

bioactualités ^{8/10}

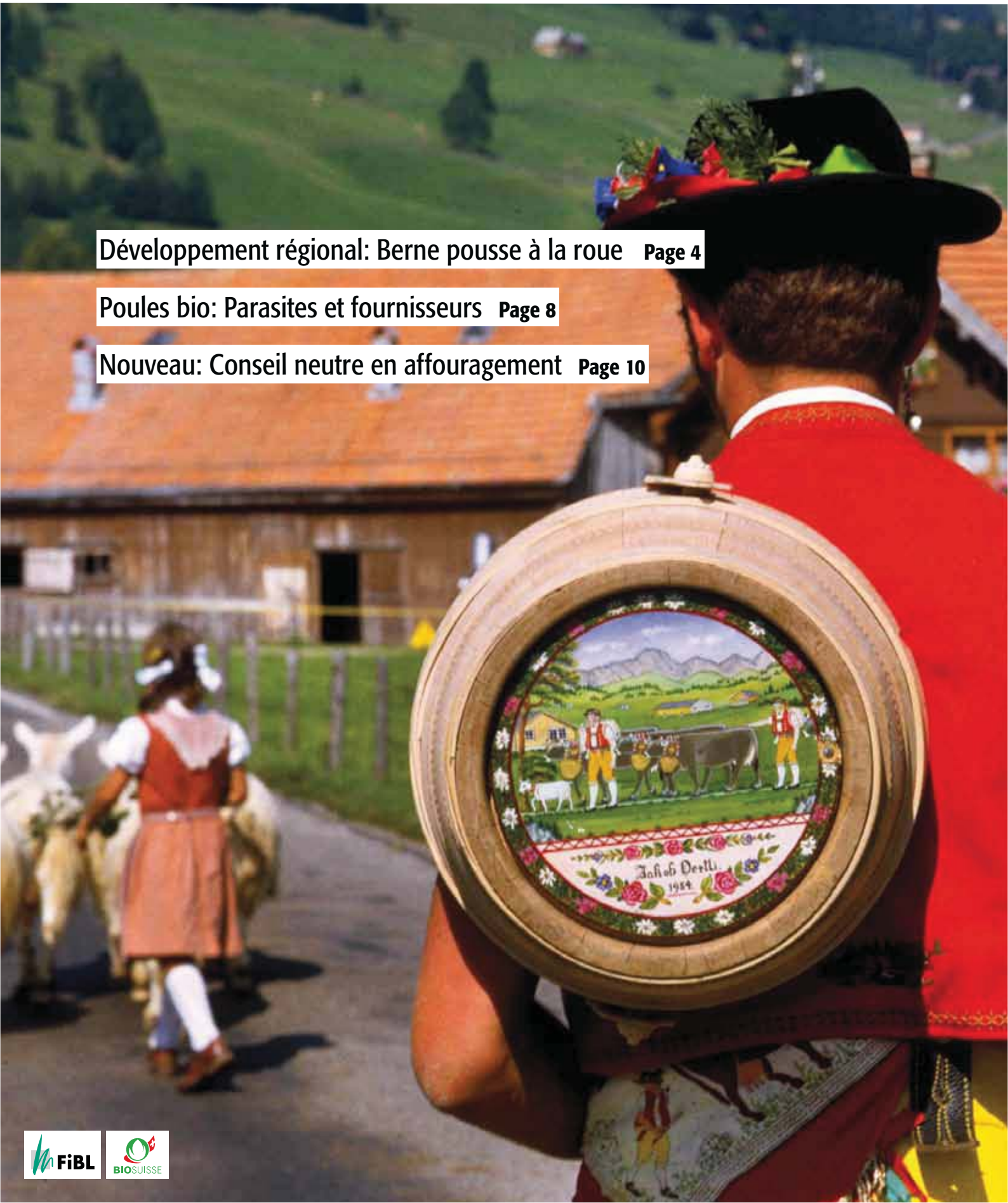
LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

OCTOBRE

Développement régional: Berne pousse à la roue Page 4

Poules bio: Parasites et fournisseurs Page 8

Nouveau: Conseil neutre en affouragement Page 10





Découvrez comment notre championne de la nature mène vaillamment tout un troupeau, échappe aux eaux tumultueuses d'un torrent tout en produisant un excellent lait aux saveurs incomparables. Le meilleur des laits à la saveur incomparable. Sur www.bio-suisse.ch/champions



Bourgeon Bio. Le goût du vrai. BIO SUISSSE



SAVOREUX

Composés minéraux UFA

gratuit une boîte de biscuits
par 150 kg de composés minéraux UFA
jusqu'au 13 novembre 2010

- | | |
|------------------|--------------------------------------|
| UFA 197 | riche en calcium |
| UFA 293 | riche en phosphore, biotine |
| UFA 295 | équilibré |
| UFA 994 | riche en magnésium, granulé |
| UFA 995 | riche en sélénium, pour la démarrage |
| UFA 999 | bacs à lécher |
| CAKE-BLOC | Magnésium |

ufa.ch

Dans votre
LANDI

hosberg AG

Bio Eierhandel

8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

**Le leader
du commerce
des œufs bio!**



Visitez notre site internet: vous y
trouvez des informations acutelles
pour les clients et les fournisseurs!
www.hosberg.ch

KAG freiland
das tierfreundliche Bio-Lab


BIO SUISSSE

Régional et responsable

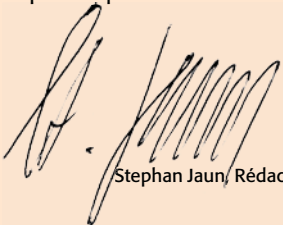
La responsabilité personnelle est la base du fonctionnement de l'économie de sociale marché – tel était le fond des discussions économique-politiques de la deuxième moitié du XX^e siècle, qui portaient surtout sur la question du rôle de l'État dans l'économie. L'économie suisse s'est vigoureusement développée sous un régime de politique douanière libérale. Dans le secteur agroalimentaire par contre, la politique attribua à l'État un rôle dominant et réduisit massivement la responsabilité personnelle: la devise était *produisons du lait et du fromage,*

la Confédération n'a qu'à s'occuper du reste.

On n'en connaît que trop bien les conséquences: débâcle de la commercialisation du fromage, augmentation des coûts de production et diminution du revenu malgré l'augmentation des dépenses de l'État.

Aujourd'hui la politique essaie de remettre progressivement l'agriculture sur les rails de la responsabilité économique personnelle... un projet d'autant plus difficile que les marchés agricoles peuvent vite se transformer en marchés d'éviction catastrophiquement ruineux, comme le montre la toute récente évolution de la production laitière pour l'industrie, où le prix se base déjà maintenant sur les coûts de production les plus bas du marché mondial. Conséquence parmi d'autres: du bon lait bio de nos montagnes finit sur le marché mondial de la poudre de lait conventionnelle – les gratte-ciel mondiaux de poudre de lait remplacent les lacs et les montagnes suisses de lait et de beurre.

La Confédération veut maintenant, entre autres avec des projets de développement régional, permettre au secteur agroalimentaire de prendre ses responsabilités plus au sérieux. Les familles paysannes reçoivent des ressources que leur travail quotidien leur refuse, ce qui leur permet de plus se préoccuper de qualité, de débouchés et de marketing. Une bonne approche spécialement pour le bio et ses arguments de ventes bien affûtés. Des familles paysannes jurassiennes et grisonnes montrent la voie: elles prennent la situation en main dans les projets de développement régional et, grâce à l'aide de professionnels et à un travail acharné, s'imposent dans cette économie de marché en train de s'ouvrir. Espérons qu'elles feront des émules.



Stephan Jaun, Rédacteur en chef

bioactualités



4

ICI ET MAINTENANT

4 Encourager le développement régional

La Confédération finance des projets régionaux pour augmenter la création de valeur ajoutée dans l'agriculture et favoriser la collaboration avec les secteurs proches de l'agriculture. Un exemple appenzellois et un jurassien.

POLITIQUE

7 Les stratégies fédérales prennent corps

Développement des paiements directs, stratégie de qualité et stratégie 2025: État des lieux pour ces trois grands projets de la Confédération.

PRODUCTION

8 Poules pondeuses: Maîtriser les parasites

Les poux rouges et les parasites gastro-intestinaux harcèlent les poules et peuvent faire diminuer la ponte et mourir des poules. Le bio actualités montre comment prévenir et guérir. Et pour suivre: les adresses pour commander vos œufs à couvrir, vos poussins et vos poulettes biologiques.

10 Conseil indépendant en matière d'alimentation de la vache laitière

C'est le moment de faire ses plans d'affouragement pour l'hiver. Bio Suisse et le FiBL proposent un service de conseil indépendant du commerce.

MARCHÉ ET CONSOMMATION

12 Résidus dans les produits bio

Les méthodes analytiques sont toujours plus sensibles ... et les produits bio ne peuvent pas être plus propres que l'environnement. Le premier des trois articles d'une série consacrée à cette question.

14 Un Code pour le Bourgeon Équitable

Les représentants de la production, de la transformation, du commerce et de la protection des consommateurs sont en train d'élaborer le code d'équité pour la filière du Bourgeon en Suisse.

RUBRIQUES

16 Bio Suisse

19 Conseils

20 Brèves

22 Agenda

23 Petites annonces

24 Le dernier mot

27 Impressum

Photo de couverture: Montée à l'alpage, région d'Urnäsch AR.

Photo: René Niederer, Umäsch Tourismus

Pensée globale, action locale, vente régionale!

La Confédération aimerait augmenter la valeur ajoutée dans l'agriculture en lançant des projets de développement régional qui reposeront avant tout sur l'initiative personnelle des familles paysannes. Deux exemples montrent que ces projets concernent aussi les paysans bio.

Le pittoresque village d'Urnäsch est blotti dans le doux paysage des collines appenzelloises. Idéale pour de courtes excursions comme pour de reposantes vacances de marche et en famille, la verte campagne environnante apaise l'âme et l'esprit. Plusieurs fermes d'Urnäsch en tirent parti pour attirer les clients avec des offres agrotouristiques.

Une de ces fermes est la ferme bio «Mühlstatt» de Sandra Weber et Hans Neff. Dans sa ferme Bourgeon et «Ferme de l'Arche de ProSpecieRara», la famille Weber-Neff a depuis longtemps un pied dans l'agrotourisme, et, lorsqu'il a été possible au début 2007 de déposer à la Confédération un «projet en faveur du développement régional» (PDR), la famille Weber-Neff a pu créer avec d'autres paysans et grâce au soutien de la vulgarisation cantonale un «IG Appenzeller Erlebnisbauernhöfe» (groupe d'intérêts des fermes-découvertes appenzelloises) qu'il a été possible d'inscrire comme partie du projet régional d'Urnäsch (cf. encadré ci-dessous).

Un projet sur mesure

Le projet a été accepté, ce qui a permis aux familles paysannes de développer l'offre agrotouristique de leurs fermes-découvertes avec l'aide administrative et financière de la Confédération et du Canton.

La Ferme de l'Arche bio d'Urnäsch comprend donc depuis peu une Maison des Visiteurs de cinq mètres sur sept, une

infrastructure où Sandra Weber et Hans Neff reçoivent deux fois par semaine des visiteurs venus du Village Reka tout proche attirés par la diversité de leur ferme et de leur jardin, et où ils organisent aussi sur demande des visites pour des entreprises et des privés. «Le projet nous a permis de développer cette infrastructure pour que les gens puissent visiter notre ferme toute l'année», explique Sandra Weber à propos des répercussions du PDR d'Urnäsch.

Leurs visites guidées font vivre à leurs visiteurs une expérience multisensorielle dans leur ferme et leur jardin axés sur la protection d'anciennes variétés. «Dans le cas des plantes cela signifie regarder, humer, goûter, toucher – donc découvrir par tous les sens. En ce qui concerne les animaux, nous essayons d'apprendre aux gens à les respecter – notre ferme n'est pas un zoo câlin.» Ensuite elle bricole quelque chose avec les enfants, «quelque chose avec des matériaux naturels ou un truc de leur âge sur le thème de la nature, par exemple des limaces comestibles en massepain.»

Les visiteurs restent en général entre une heure et demie et deux heures, reçoivent quelque chose à boire puis repartent. «Ce n'est pas hyper-lucratif, mais c'est un revenu accessoire régulier.» Leur princi-

pale motivation reste le plaisir de la diversité des espèces et celui de pouvoir transmettre à beaucoup de gens leurs propres expériences avec les animaux et les plantes. «Notre but est atteint si quelques personnes en retirent une meilleure connaissance de ces interactions, et cela nous permet aussi d'intégrer notre ferme dans le réseaux régional.»

Mieux tirer parti du potentiel régional

La famille Weber-Neff conserve dans sa ferme un pool génétique animal et végétal d'intérêt général, a investi sur place et contribue à dynamiser l'économie de la région puisqu'elle propose des activités supplémentaires au village de vacances Reka. Pensée globale, action locale, vente régionale: voilà une devise du développement régional que le mouvement bio pourrait bien faire sienne.

Alors que depuis toujours des familles paysannes pensent globalement et agissent localement dans leurs rapports avec les hommes et la nature, la commercialisation régionale recèle à coup sûr un potentiel encore inexploité, mais l'approche régionale de la résolution des problèmes est justement un concept capable, selon de nombreux experts, de corriger la progres-

PDR d'Urnäsch – Production laitière et agrotourisme

Le projet de développement régional (PDR) d'Urnäsch a été lancé par le Canton d'Appenzell Rhodes extérieures principalement pour trouver des alternatives pour le secteur laitier. Le PDR d'Urnäsch comprend les sous-projets suivants: une nouvelle laiterie, la rénovation d'une cave d'affinage du fromage, les fermes-découvertes, un sentier paysan pour les familles, et enfin le projet de découverte de la protection de la nature pour les familles avec sa cabane de découverte de la nature.



Une ferme-découverte: La Ferme de l'Arche bio «Mühlstatt» d'Urnäsch permet de voir des variétés de plantes et des races animales rares ou anciennes.



La nouvelle Maison des Visiteurs de la Ferme de l'Arche bio de la famille Weber-Neff a pu être construite grâce au projet de développement régional.

sion de la globalisation. La Suisse n'est pas en reste et applique ce concept à plusieurs niveaux: La Confédération soutient des projets de développement régional, des concepts régionaux de commercialisation renforcent – aussi en agriculture biologique – les relations entre les producteurs et les consommateurs, et avec son projet intitulé «Renforcement des organisations membres», Bio Suisse a aussi choisi une voie qui mise sur la revalorisation du plan régional.

De l'idée à la réalisation

Les idées pour favoriser les économies régionales sont nombreuses, mais comment passe-t-on d'une idée à un projet prêt à être réalisé? On manque souvent de savoir-faire, de temps et d'énergie pour clarifier précisément les potentiels commerciaux ou pour établir un business plan. La Confédération pallie à ces manques en cofinçant les études préliminaires faites avec un coaching professionnel jusqu'à la moitié de leur coût et jusqu'à concurrence d'un montant de 20'000 francs. Les conditions à remplir sont les suivantes: l'initiative doit être prise en commun en approche dite ascendante par plusieurs entités régionales concernées et avoir un

rapport clair avec l'agriculture. Les études préliminaires portent sur le recensement et la coordination des besoins locaux et sur l'estimation sommaire du potentiel commercial. Le business plan élaboré lors de cette première phase forme ensuite la base qui permet de décider si un projet peut être poursuivi et réalisé.

Si l'OFAG est convaincu de la faisabilité du projet, il pourra peut-être se transformer en PDR comme celui d'Urnäsch. Mais seulement si le Canton participe au projet pour au moins 80 % des contributions fédérales. Selon les régions, la Confédération paie un forfait de base qui va jusqu'à 40 % des coûts du projet. Si le projet comprend aussi des mesures pour la conservation de biens culturels et de paysages cultivés, l'encouragement des énergies renouvelables, la revalorisation de petits cours d'eau ou d'autres mesures écologiques particulières, la contribution de la Confédération peut monter jusqu'à 50 %, le Canton devant passer à la caisse dans une mesure analogue.

Le critère décisif pour la réussite des projets de développement régional est qu'ils ne soient pas simplement imposés aux participants par «en haut», c.-à-d. par l'Administration, mais qu'ils se dé-

veloppent en partant de la base. Dans le cas concret du PDR d'Urnäsch et de son projet partiel des fermes-découvertes, les familles paysannes concernées ont trouvé un terrain d'entente pour la commercialisation de leur offre agrotouristique. «Nous organisons par exemple une publicité commune», mais ce processus laisse à chacun une grande marge de manœuvre: «nous avons pu dès le début apporter de nombreuses idées dont une partie ont été prises alors qu'on a dû en laisser tomber d'autres», raconte Sandra Weber. Une des

Projets aussi intéressants pour les transformateurs et les commerçants

Les projets de développement régional ont pour but d'augmenter la valeur ajoutée de l'agriculture et de favoriser la collaboration intersectorielle avec des secteurs proches de l'agriculture comme l'artisanat, le tourisme, la filière du bois et la foresterie. Cela signifie que la transformation et le commerce peuvent inclure leurs projets partiels dans un PDR. La Confédération participe à fonds perdus au financement des coûts de la planification de l'étape de base ainsi qu'aux investissements d'infrastructures «imputables». Pour l'artisanat, les coûts donnant droit aux contributions correspondent aux 60 % des coûts totaux. sj

Photos: Sandra Weber



Les poules de ProSpecieRara sont une des attractions de cette Ferme de l'Arche.

fermes a par exemple construit un carnet-zet entièrement neuf.

C'est le marché qui montre si un projet a du succès

Malgré le soutien bienvenu des deniers publics ou de projets plus vastes, le facteur décisif pour le succès à long terme d'un projet reste ici aussi – comme tellement souvent – le marché. Les produits des PDR doivent en effet pouvoir s'imposer face à la concurrence. Les fermes-découvertes et le village Reka d'Urnäsch

se trouvent en concurrence avec les offres d'autres régions de vacances ou de l'étranger, et sur le marché ouvert les produits laitiers de la fromagerie d'Urnäsch doivent s'imposer face à ceux de l'UE.

Pour Sandra Weber, cela signifie aussi qu'il faut miser sur ses propres points forts: «Il était très important pour nous de présenter l'offre actuelle de la ferme et de ne pas vouloir proposer quelque chose dont nous ne savons pas grand-chose et qui ne nous tiendrait pas réellement à cœur.»

Stephan Jaun

Un exemple bio dans le Jura

«Les Chemins du Bio», tel est le nom d'un projet qui veut relier tourisme et agriculture biologique. Relier est à prendre ici au sens tout à fait littéral. Tout d'abord parce que l'été passé, quelques paysans et paysannes bio du Jura se sont regroupés en association sous la présidence de Bernard Froidevaux pour faire avancer le projet en lui donnant l'élan nécessaire. Une étude préliminaire a déjà été déposée en décembre 2009 à l'OFAG et au Canton du Jura. Relier signifie aussi partir avec des accompagnants spécialisés à pied, à cheval, en vélo ou avec les transports publics pour découvrir le paysage, sa faune et sa flore ainsi qu'une série de fermes bio, leurs habitants et leurs produits. Les vingt paysans et paysannes bio de la région ont déjà dit vouloir participer à la réalisation de ce projet dynamique qui veut... relier les riches facettes de l'agriculture biologique entre elles et avec l'authenticité d'une région typiquement suisse avec ses traditions et valeurs particulières ainsi qu'avec un tourisme respectueux de l'environnement. Le concept est en phase de finition pour le faire correspondre parfaitement aux attentes et aux exigences des paysannes et paysans bio. Ses initiateurs et initiatrices espèrent que leur PDR puisse entrer en phase de réalisation dès la fin de l'année.

Sabine Lubow



L'harmonie tout en vert de la douceur apaisante des collines environnantes.

«Des signes encourageants pour l'agriculture biologique»

Trois grands projets de la Confédération sont en train de prendre forme: le développement des paiements directs, la stratégie de qualité et la stratégie «Agriculture et filière alimentaire 2025». Le bio joue un rôle important dans chacun d'eux.

C'est vers le milieu de l'année 2009 que le Conseil fédéral a publié son Rapport sur le développement des paiements directs. L'OFAG (Office fédéral de l'agriculture) travaille maintenant à son élaboration concrète, et les modifications de lois nécessaires seront déjà envoyées en consultation au cours du premier semestre 2011. Et on commence à mettre des chiffres sur la table: qui recevra combien pendant la prochaine phase de la politique agricole (de 2014 à 2017)? Quelles prestations sont prévues? Quels paiements directs vont passer à la trappe?

Un mieux pour les contributions bio

Cela s'annonce sur ce plan nettement mieux pour le bio qu'il y a une année lorsque les contributions bio avaient disparu sans crier gare. Les signaux envoyés par Berne sont maintenant clairs et nets: les contributions bio sont réellement de



Photo: Thomas Alfrödi

Le secteur agroalimentaire suisse doit miser sur une stratégie de qualité générale.

nouveau à l'ordre du jour. Elles apparaissent dans le nouveau «pot» qui doit permettre d'encourager les systèmes particulièrement respectueux de l'environnement, de la nature et des animaux.

Et la stratégie de qualité prend maintenant rapidement tournure. Après deux ateliers intensifs sur la qualité qui ont réu-

ni de nombreux participants, une charte est maintenant près d'être promulguée. Les acteurs de la filière de valorisation s'y engagent à un leadership en matière de qualité, à un partenariat pour la qualité et à une collaboration active pour développer le marché avec une marque faitière – et cela pour l'instant en excluant l'ingénierie génétique!

Les mesures de l'OFAG pour sa Stratégie 2025

- Mettre en œuvre la «stratégie qualité» dans le secteur agroalimentaire
- Garantir la sécurité alimentaire tout au long de la chaîne alimentaire
- Assurer l'approvisionnement au moyen de paiements directs ciblés
- Atténuer les conséquences des fluctuations du marché au moyen de mesures relevant de l'économie privée
- En cas d'ouverture des marchés: adaptations et mesures d'accompagnement
- Maintenir les sols agricoles fertiles
- Améliorer l'efficacité des ressources naturelles au moyen de paiements directs ciblés
- Renforcer les modes de production respectueux des animaux et de l'environnement
- Sensibiliser la population à la consommation durable (information, labels)
- Encourager le développement régional (p. ex. synergie entre l'agriculture et le tourisme)
- Soutenir la diversification (p. ex. les énergies renouvelables)
- Préserver la diversité du paysage cultivé
- En cas d'ouverture des marchés: développement des mesures d'amélioration des structures axées sur le premier niveau de transformation
- Encourager l'innovation tout au long de la chaîne de création de valeur ajoutée (p. ex. empreinte génétique pour garantir la provenance, LCA [Life Cycle Assessment = écobilan par l'Analyse du Cycle de Vie (ACV)])
- Améliorer les conditions-cadre entrepreneuriales:
 - réduire les dispositions entravant la concurrence dans le domaine des paiements directs et des améliorations structurelles
 - réduire la charge administrative (p. ex. e-Gouvernement)
 - faciliter les nouvelles formes de collaboration (p. ex. syndicats de matériel agricole et communautés partielles d'exploitation)

Objectif à long terme: Réussir grâce à la durabilité

Comment l'Administration fédérale se représente-t-elle l'avenir de l'agriculture? À la fin du mois d'août, l'OFAG a présenté sa stratégie à long terme pour l'agriculture et la filière alimentaire en 2025, qui ambitionne de «Réussir grâce à la durabilité». Cette stratégie est une claire reconnaissance d'une agriculture écologique qui réalise des plus-values commerciales avec des produits de haute qualité. Changement de paradigme donc: la politique agricole ne doit pas seulement se préoccuper de l'échelon «production agricole» mais aussi de toute la filière alimentaire.

Bio Suisse soutient l'idée d'une transformation contrôlée et durable de la production des denrées alimentaires. Le catalogue de mesures de l'OFAG (cf. encadré) est long. Le bio est en pole position et ferait bien de saisir activement les chances qui s'ouvrent ainsi à lui.

Martin Bossard, Bio Suisse

Savoir tenir tête aux parasites

Dans l'aviculture de plein air, les volailles subissent dans cesse de nouvelles infections de parasites. Le but ne peut donc pas être de les éliminer totalement, mais de les limiter à une proportion supportable pour les bêtes et l'homme. Les principaux parasites de la poule pondeuse sont les poux rouges (dermanysse) et les parasites gastro-intestinaux.

Quand le temps est chaud et humide, les poux rouges se développent de manière fulgurante. Les dermanysse sont des acariens (huit pattes) hématophages¹ d'environ 1 mm de long et de couleur rouge brillant à gris noir selon le stade de digestion du sang qu'ils ont absorbés. Ce sont des ectoparasites² temporaires: ils passent la journée dans l'environnement de leur hôte, infestent la nuit les poules qui dorment, leur sucent rapidement du sang puis se retirent de nouveau dans les fentes et les fissures des installations du poulailler. Les poules sont dérangées par les piqûres et affaiblies par les prélèvements de sang, ce qui peut provoquer une baisse des performances de ponte et une augmentation du taux de mortalité.

Réprimer les poux rouges

Quand on observe les surfaces pendant la journée on ne voit souvent que des traces «poivre et sel» à proximité des cachettes des acariens, mais si on soulève un perchoir ou un caillebotis, on trouve des dépôts contenant des milliers d'acariens remplis de sang.

Pour détecter précocement la présence de ces acariens, on peut fabriquer soi-même des pièges avec un tissu plié ou d'autres sortes de cachettes artificielles qu'on fixe ensuite aux endroits où les poules dorment. Vu que les acariens pas-

sent le plus clair de leur temps ailleurs que sur les poules, c'est le poulailler et non les poules qu'il faut traiter.

Dans les poulaillers bio, il est recommandé d'appliquer un système à trois niveaux pour maîtriser les poux rouges:

- Nettoyer à fond tous les équipements de tous les poulaillers entre deux séries permet d'éliminer une grande partie des acariens. Cela vaut la peine de démonter le plus possible les équipements puis de les laver à l'eau chaude et au savon mou avec un nettoyeur à haute pression. La construction du poulailler devrait garantir que les installations sont faciles à démonter et à nettoyer.
- Si des problèmes apparaissent pendant une série, utiliser de préférence des produits naturels comme des huiles végétales ou des produits pulvérulents ou liquides à base de silicates, qui détruisent la couche externe de la carapace des acariens et les font sécher rapidement. On peut si nécessaire utiliser ces produits dans tout le poulailler, mais seulement quand les poules ne s'y trouvent pas.
- S'il reste des endroits fortement infestés après ce traitement, il faut les traiter localement une fois de plus, si possible avec un acaricide naturel (cf. Liste des intrants).

La pratique a montré que ce système permet de maîtriser les infestations de poux rouges sans acaricides de synthèse.

Maîtriser les vers

Les vers gastro-intestinaux et les coccidies font partie des principaux endoparasites³ des volailles. La plupart des jeunes poulettes bio et des poussins pour l'engraissement sont vaccinés contre les coccidies, ce qui empêche normalement l'apparition des coccidioses. Prévenir les vers gastro-intestinaux est moins simple.

Le tube digestif de la poule est parasité par plusieurs espèces de vers dont le cycle et les dégâts diffèrent fortement. La principale espèce, l'ascaris, peut en cas de forte infestation provoquer une baisse de l'ingestion d'aliments, des diarrhées et même des occlusions intestinales. Les conséquences économiques sont la baisse des performances de ponte, l'augmentation de la mortalité et la diminution de la qualité des œufs avec des jaunes trop clairs et des coquilles friables. Le tableau «Les principales espèces de vers parasites des poules» résume les principales caractéristiques des espèces les plus fréquentes.

Diverses mesures préventives peuvent contribuer à diminuer la pression infectieuse. Des essais pluriannuels ont pourtant montré que ces parasitoses ne sont que peu influencées par la gestion

Suite à la page 9

Les principales espèces de vers parasites des poules				
	Ascaris	Némathelminthes	Capillaires	Cestodes
Espèce	<i>Ascaridia galli</i>	<i>Heterakis gallinarum</i>	<i>Capillaria spp.</i>	Plusieurs espèces
Couleur	Jaune-blanc	Jaune-blanc	Transparents	Jaune-blanc
Grandeur, apparence	Diamètre env. 2 mm Longueur 2 à 5 cm	Fins Moins de 1 cm de long	Filiformes Quelques mm de long	Segmentés Longs
Hôte intermédiaire	Aucun	Aucun	Selon les espèces: aucun ou vers de terre	Divers: limaces, insectes
Prépatence⁴	5 à 10 semaines	4 à 5 semaines	3 à 4 semaines	2 à 3 semaines
Partie du tube digestif infestée	Intestin grêle	Appendice	Tout le tube digestif	Intestin grêle
Symptômes	<ul style="list-style-type: none"> - Baisse consommation aliments - Diarrhées - Amaigrissement - Baisse performance ponte - Jaune d'œuf trop pâle - Occlusions intestinales 	<ul style="list-style-type: none"> - Baisse consommation aliments - Diarrhées - Amaigrissement en cas de forte infestation 	<ul style="list-style-type: none"> - Diarrhées - Amaigrissement - Baisse performance ponte 	<ul style="list-style-type: none"> - Très peu de symptômes
Autres	<ul style="list-style-type: none"> - Femelles pondant énormément d'œufs - Vers de terre comme hôtes accumulateurs ou d'attente 	<ul style="list-style-type: none"> - Œufs survivant très longtemps dans l'environnement - Provoquent l'histomonose 		

Où trouve-t-on des poules bio?

On pourra bientôt acheter des œufs à couvrir de la lignée Sussex D-104 issue du projet de recherche sur les lignées de poules pondeuses mené par le FiBL, mais qui d'autre propose quelles lignées en bio? Le bio actualités fournit ici une vue d'ensemble des fournisseurs d'œufs à couvrir, de poussins et de poulettes de qualité bio.

Les fermes bio doivent utiliser des poussins et des poulettes de qualité bio. Bon, mais où trouve-t-on quelles lignées en bio? Il y a en Suisse deux couvoirs bio qui élèvent des souches parentales bio de diverses lignées, et il y aura aussi bientôt des œufs à couvrir (une petite centaine par semaine pour commencer) de la lignée Sussex D-104 issue du projet de recherche sur les lignées de poules pondeuses mené par le FiBL et financé entre autres par l'Association pour la Biodynamie, Bio Suisse et Alb. Lehmann Biofuttermühle (cf. bio actualités 7/2009, page 17).

Nous en profitons pour fournir une vue d'ensemble des lignées de poules pondeuses disponibles en bio et des fournisseurs des œufs à couvrir, poussins et poulettes correspondants. Il faut penser à s'annoncer assez tôt aux fournisseurs si on veut être sûr d'obtenir la lignée désirée, car il faut environ un mois pour honorer les commandes de poussins et environ six mois pour celles de poulettes. Les fournisseurs d'œufs à couvrir et de poussins sont

Suite de la page 8

des parcours et des litières, car une plus faible pression infectieuse ne signifie pas toujours une plus faible infection des poules. Pour les fermes bio, la stratégie de lutte doit donc comprendre aussi bien des mesures préventives que curatives.

Il n'y a malheureusement pas de vermifuge alternatif qui soit prouvé à la fois efficace contre les vers et inoffensif pour la poule, donc les producteurs bio doivent utiliser des vermifuges conventionnels prescrits par le vétérinaire après avoir eu la preuve de la verminose. La décision de traitement ne devrait toutefois pas être prise seulement sur la base du résultat positif de l'analyse de fientes mais aussi d'après l'état de santé et les performances des poules.

Veronika Maurer, FiBL

¹ Qui mange du sang.

² Les ectoparasites vivent en dehors du corps de leur hôte principal.

³ Les endoparasites vivent à l'intérieur du corps de leur hôte principal.

⁴ Durée entre le moment où la poule ingère des œufs de parasites et celui où elle en excrète de nouveaux.

listés dans le tableau ci-contre, et les poulettes bio de toutes les lignées disponibles peuvent être commandées aux organisations d'élevage ci-dessous, sans compter quelques autres éleveurs indépendants de poulettes bio.

Esther Zeltner, FiBL

Fournisseurs de poulettes bio

GZH AG
Hermenweg 21, 5603 Staufen
Tél. 062 891 75 70, www.gzh-ag.ch

Rüegg Gallipor AG
Geflügelzucht, 8560 Märstetten
Tél. 071 659 05 05, www.gallipor.ch
Wüthrich Brüterei AG
Viehweidstrasse 93, 3123 Belp
Tél. 031 819 61 82, www.brueterei.ch
Gepro Geflügelzucht AG
Toggenburgerstrasse 23, 9230 Flawil
Tél. 071 394 12 50, www.eiswiss.ch
Burgmer Geflügelzucht AG
(Seulement les lignées de la Bio Brüterei Lindenberg)
Kreuzlingerstrasse 50, 8570 Weinfelden
Tél. 071 622 15 22, www.burgmer-ag.ch

Fournisseurs d'œufs à couvrir et de poussins bio	
Lignées de ponte	Œufs à couvrir/Poussins
H&N Super Nick (œufs blancs)	 Bibro AG Rankhof, 6208 Oberkirch Tél. 081 257 12 24 www.bibro.ch
LSL (œufs blancs)	 Bio Brüterei Lindenberg AG Bühlstrasse, 6289 Müswangen Tél. 041 917 26 92
Dekalb (œufs blancs)	 Gepro Geflügelzucht AG Toggenburgerstrasse 23, 9230 Flawil Tél. 071 394 12 50 Couvoir sous-traité par Bibro ou Biobrüterei Lindenberg
Silver (œufs bruns)	 Bio Brüterei Lindenberg AG Bühlstrasse, 6289 Müswangen Tél. 041 917 26 92
H&N Brown Nick (œufs bruns)	 Bibro AG Rankhof, 6208 Oberkirch Tél. 081 257 12 24 www.bibro.ch
LB (œufs bruns)	 Bio Brüterei Lindenberg AG Bühlstrasse, 6289 Müswangen Tél. 041 917 26 92
ISA Warren (œufs bruns)	 Gepro Geflügelzucht AG Toggenburgerstrasse 23, 9230 Flawil Tél. 071 394 12 50 Couvoir sous-traité par Bibro ou Biobrüterei Lindenberg
Sperber (œufs bruns)	 Bio Brüterei Lindenberg AG Bühlstrasse, 6289 Müswangen Tel. 041 917 26 92
Sussex D-104 (œufs brun clair)	 Œufs à couvrir: Courtage par le FiBL, Esther Zeltner Tél. 079 713 74 45, E-Mail esther.zeltner@fibl.org Couvoir sous-traité par Bibro ou Biobrüterei Lindenberg
Poule Suisse (Schweizer Huhn, œufs brun clair)	 Bibro AG Rankhof, 6208 Oberkirch Tél. 081 257 12 24 www.bibro.ch
Lignées d'engraissement	
Hubbard I 657	 Bibro AG Rankhof, 6208 Oberkirch Tél. 081 257 12 24 www.bibro.ch
Hubbard S 757	Bio Brüterei Lindenberg AG Bühlstrasse, 6289 Müswangen, Tél. 041 917 26 92

Alimenter correctement ses vaches même en hiver

L'automne est là et l'hiver n'est plus très loin – il est temps de planifier l'affouragement d'hiver. Comment éviter les pertes de valeur nutritive, quelles sont les teneurs de mes aliments fourragers, comment faire sans pulpes de betterave sucrière, dois-je donner des compléments minéraux ... ? Les questions ne manquent pas. Mais des solutions toujours plus précises et mieux adaptées à votre ferme y répondent: Bio Suisse et le FiBL offrent maintenant un nouveau service de conseil neutre en alimentation de la vache laitière.

Un des défis de l'affouragement d'hiver est de perdre le moins possible d'éléments nutritifs. Cela commence déjà lors de la récolte des fourrages avec les pertes par respiration ou dues aux conditions météo et aux opérations mécaniques. Plus tard, des pertes peuvent être dues au stockage et aux postfermentations.

En cas de bonne conservation par contre, les éléments nutritifs restent pratiquement tels quels, permettant plus facilement d'équilibrer les rations qu'en été où les teneurs des fourrages de base changent continuellement.

Il faudrait donc faire analyser les composants fourragers disponibles pour l'hiver pour en connaître les teneurs et établir

un plan d'affouragement pour lequel on calcule les besoins en éléments nutritifs (énergie, protéines et minéraux) avant de les comparer aux valeurs nutritives des aliments fourragers. Conformément au souci de refermer les cycles agricoles, mais aussi pour des raisons économiques, la proportion d'aliments fourragers produits par la ferme devrait être aussi haute que possible.

Les alternatives aux pulpes de betterave sucrière

Du point de vue nutritionnel, les pulpes de betterave sucrière sont pour les ruminants des concentrés, car elles sont rapidement dégradables et n'ont pratiquement

aucun effet structurant, ce qui les rend comparables aux céréales, dont les teneurs en protéines brutes et en énergie ne diffèrent que très peu de celles des pulpes. Un mélange de 50 % d'avoine et de 50 % d'orge contient en effet presque les mêmes éléments nutritifs. Leur plus haute teneur en fibres brutes fait cependant qu'on peut utiliser un peu plus de pulpes que de céréales pures, mais il s'agit de fibres brutes sans effet structurant. Impossible donc de remplacer par des pulpes les fourrages grossiers qui conviennent bien aux ruminants comme l'herbe, le foin ou la luzerne.

Les pulpes de betterave sucrière stimulent l'appétit, augmentent l'ingestion de fourrages et complètent idéalement les fourrages de base riches en protéines. Les vaches laitières peuvent recevoir 10 à 20 kg de pulpes par jour. Les pulpes séchées seront attendries avec de l'eau (2 l d'eau par kg de pulpes séchées), ce qui les fait gonfler, et les vaches les mangent plus volontiers parce qu'elles sont humides. On peut les remplacer par des pellets de foin et de céréales ou par des pellets de pulpes de betteraves sucrière importés s'il y en a, ou encore par du foin, des pellets de maïs plante entière ou du silo de maïs. Voir aussi l'article de la rubrique «Conseils» dans le bio actualités 7/2010.

Le potentiel du pâturage intégral

La production laitière basée sur le pâturage recèle d'énormes potentiels de diminution des coûts et de production respectueuse de l'environnement et des animaux que les fermes herbagères biologiques suisses devraient mieux utiliser.

La réussite se mesure alors en kg de lait par année et par hectare et non par vache et par année. Les fermes qui pratiquent le pâturage intégral renoncent consciemment à exploiter tout le potentiel génétique de production pour produire du lait meilleur marché. Le rendement à

Ne pas donner de minéraux pour refermer les cycles?

Donner des compléments minéraux contrevient-il à l'idéal des cycles agricoles fermés? Ou faut-il alimenter le cycle de la ferme en minéraux externes pour éviter les carences?

Les opinions divergent au sujet de la possibilité de se passer des aliments minéraux (sauf sel fourrager).

Un projet de recherche du FiBL* étudie l'alimentation minérale dans les élevages laitiers biodynamiques en accordant une attention particulière au phosphore. Dans le cadre de ce projet, une enquête a été menée en 2009 auprès des fermes laitières Demeter en Suisse et en Allemagne pour connaître leurs pratiques en matière d'alimentation minérale. L'ensemble des 74 fermes laitières Demeter suisses et près de la moitié des 493 fermes allemandes qui ont des vaches laitières ont reçu un questionnaire. Avec 45 %, le retour peut être qualifié de très bon.

Les réponses montrent qu'environ un tiers des fermes ne donnent pas de compléments minéraux alors que presque toutes utilisent du sel fourrager. 43 % des éleveurs (CH: 65 %; D: 36 %) trouvent pourtant que l'utilisation de complé-

ments minéraux contrevient au principe des cycles agricoles fermés.

L'attention particulière portée au phosphore a montré que les fermes qui savent que leurs sols sont carencés en phosphore donnent plus souvent des aliments minéraux à leurs vaches. 37 % des 123 fermes qui ont fourni des données sur leurs analyses de terre ont une légère carence en phosphore phytodisponible**.

L'enquête a aussi montré que les fermes des zones alluvionnaires ou de plaine, surtout sur sols sablonneux, tendent à utiliser plus d'aliments minéraux, tandis que les fermes d'altitude et qui ont plus de prairies naturelles, surtout sur sols limoneux, renoncent significativement plus souvent aux compléments minéraux. On renonce aussi plus souvent aux compléments minéraux quand les troupeaux ont une faible productivité laitière annuelle. Les éleveurs qui se passent de compléments minéraux déclarent souvent compenser cela en affourageant des feuilles. Le renoncement aux aliments minéraux est en outre souvent relié à d'autres idéaux comme le non-ensilage ou l'abandon des concentrés. Silvia Ivemeyer, FiBL



Photo: Marion Nitsch

la surface et l'efficacité des fourrages sont très élevés, et la santé animale, la fertilité et la longévité semblent meilleures qu'avec l'affouragement à l'étable de rations complètes mélangées (RCM). Les coûts de renouvellement du troupeau sont donc nettement plus bas.

Un autre potentiel se trouve dans la meilleure qualité du lait produit avec de l'herbe du pâturage par rapport au lait produit avec du maïs et des concentrés (plus hautes teneurs en acides gras oméga 3 et en autres substances importantes).

Les vaches bio reçoivent en Suisse en moyenne environ 600 kg de concen-

trés par année, ce qui doit être assez juste dans la plupart des cas. Une trop grande quantité de concentrés peut provoquer des problèmes (acidose, mauvaise qualité des onglons), mais cela contrevient aussi à deux principes de l'agriculture biologique: alimentation animale conforme aux besoins de chaque espèce, pas de concurrence avec l'alimentation humaine.

Abrogation de l'interdiction de la poudre de lait

La poudre de lait sera autorisée dans l'engraissement des veaux Bourgeon à partir de 2011. De nombreux délégués ont voté cette décision pour utiliser à bon escient la poudre de lait qui est de toute façon fabriquée au printemps à cause des surplus saisonniers, mais cela doit aussi permettre d'améliorer la qualité des carcasses (amélioration de la charnure et de la classe de tissu gras) de ses propres veaux pour diminuer les déductions liées à la qualité et augmenter les chances de les vendre en bio.

Il n'a par contre jamais été question de tomber dans l'engraissement intensif et ses conséquences indésirables comme les carences en fer et la multiplication des antibiotiques!

Tobias Studer, FiBL

Bio Suisse instaure un conseil neutre en alimentation animale

Grâce au financement de Bio Suisse, le FiBL peut maintenant proposer un service de conseil en alimentation de la vache laitière. Les éleveurs reçoivent ainsi un paquet avantageux de prestations taillées sur mesure pour chaque ferme. Pour un forfait annuel de 200 francs (ce qui correspond aux frais moyens de déplacement), vous vous assurez:



Photo: Claudia Kirchgaber

Bientôt superflue? «L'objectif de ce service de conseil est d'aider à s'en sortir soi-même: le conseiller doit savoir se rendre superflu après quelques temps!», affirme Tobias Studer, le nouveau conseiller en alimentation animale du FiBL.

- Des objectifs consignés par écrit et qui peuvent être vérifiés à un moment déterminé;
- Un plan d'affouragement (analyses des fourrages grossiers non comprises);
- L'analyse mensuelle du contrôle laitier avec des propositions pour l'optimisation de l'affouragement;
- La participation à des groupes de travail régionaux sur l'alimentation animale coachés par des spécialistes et permettant aux éleveurs d'échanger leurs connaissances.

Les intéressés sont priés de s'adresser à Tobias Studer, Service de conseil du FiBL, tél. 062 865 72 51, courriel tobias.studer@fibl.org.

Recommandations à propos du phosphore

- Observer les bêtes: y a-t-il des symptômes de carences?
- Connaître les teneurs en phosphore et en calcium de ses fourrages puis décider sur cette base si une complémentarité est nécessaire.
- Faucher tôt fournit des fourrages plus riches en phosphore (les fourrages vieux riches en fibres brutes contiennent nettement moins de phosphore).
- Favoriser les légumineuses, car elles contiennent 50 % de phosphore de plus que les graminées et fixent de l'azote de l'air. Les légumineuses contiennent aussi beaucoup de calcium: attention avec les vaches tarries!
- En cas d'utilisation d'un aliment minéral, en choisir de préférence un qui contienne beaucoup de phosphore, surtout si les vaches tarries ont accès au même aliment minéral que celles en lactation et si les fourrages sont riches en légumineuses. ts/si

* Financement: Institut international de recherche Breitwiesenhof et Fondation Mahle

** Phytodisponible: disponible pour la plante

Les résidus – une question sensible

Pourquoi donc y a-t-il des résidus dans les produits bio? Et que se passe-t-il en cas de résidus avérés? Voilà une dizaine d'années que Bio Suisse et le FiBL creusent ces questions et affinent leurs bases décisionnelles et leur système d'assurance-qualité.

Les premiers cas de résidus dans les produits bio sont apparus il y a une dizaine d'années – pas à cause de soudaines erreurs ou tricheries mais parce que les méthodes d'analyse s'étaient sensiblement améliorées et pouvaient tout à coup déceler des traces minimes de pesticides. Et le seuil de détection a continué de s'abaisser continuellement depuis lors. S'il était alors de 0,1 milligramme par kilogramme (mg/kg) pour de nombreuses substances, il est aujourd'hui souvent de l'ordre du microgramme par kilogramme (µg/kg).

Or un microgramme par kilo, cela représente un morceau de sucre dans un réservoir de trois millions de litres. S'y rajoute le fait que la Suisse fait dans ce domaine partie des pays les plus avancés et que le seuil de détection est chez nous 100 fois plus bas qu'à l'étranger.

Mais au fait, quels résidus les laboratoires recherchent-ils? Sont indésirables dans les produits Bourgeon: les produits phytosanitaires chimiques de synthèse, les matières actives autorisées mais utilisées dans des cultures où elles ne sont

pas homologuées, des résidus trop élevés de produits phytosanitaires autorisés, les produits de traitement contre les parasites des stocks, les produits chimiques présents dans l'environnement, les métaux lourds, la radioactivité et les médicaments.

Les agriculteurs n'ont aucune prise sur nombre de résidus ...

Les causes des résidus sont aussi nombreuses que les résidus eux-mêmes. Leur origine se trouve souvent dans l'agriculture conventionnelle (dérive des traitements conventionnels, anciennes pollutions des sols dues à leur passé chimique) ou dans la transformation (ustensiles et installations utilisés aussi bien pour des produits biologiques que conventionnels; on parle alors de contaminations croisées). Les résidus peuvent aussi provenir de pollutions environnementales générales – métaux lourds, dioxine et autres substances déversées presque partout dans le monde par l'industrie et l'incinération des déchets. De nombreux résidus ne pouvant pas être influencés par les pro-

ducteurs bio, on ne peut pas exiger que les produits bio en soient totalement exempts – ils ne peuvent pas être plus propres que l'environnement lui-même.

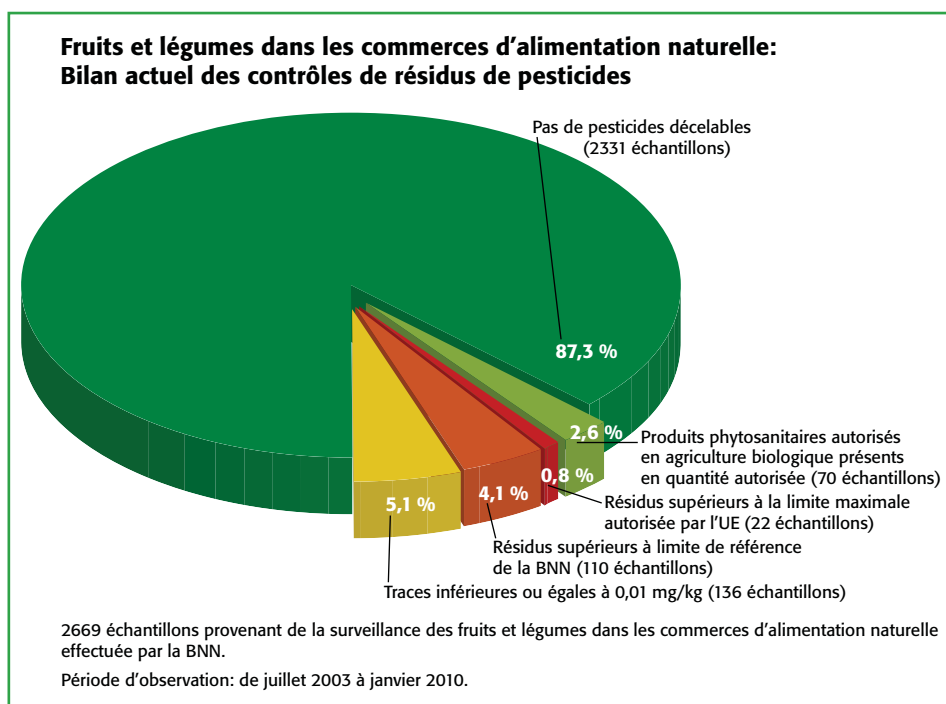
Combien de résidus trouve-t-on dans les produits bio?

Malgré la finesse des méthodes d'analyse et le grand nombre de risques de contaminations, diverses études montrent que 95 % des produits bio sont exempts de pesticides chimiques de synthèse ou ne contiennent que d'infimes traces de résidus (moins de 0,001 mg/kg). La norme de 0,01 mg/kg a été adoptée comme valeur de référence par la fédération allemande pour l'alimentation naturelle et les produits naturels (BNN, Bundesverband für Naturkost und Naturwaren) et par Bio Suisse après de longues années d'expérience, car la pratique a montré que les résidus inférieurs à cette valeur sont en règle générale dus à des contaminations involontaires.

Le graphique ci-contre provient de l'observatoire des pesticides de la BNN, qui fournit l'information la plus complète sur les résidus trouvés en bio. Les cas suisses de résidus montrent une image analogue. À titre de comparaison: dans les fruits et légumes conventionnels, 40 à 80 % des échantillons contiennent des résidus de pesticides.

Un produit qui contient des résidus peut-il être commercialisé?

La présence de résidus ne signifie pas dans tous les cas qu'un produit ne peut pas être commercialisé en bio – soit, mais comment Bio Suisse décide-t-elle? En se basant sur les constatations de ces dernières années, Bio Suisse, d'autres fédérations et les organismes de certification ont développé une grille décisionnelle qui permet aussi aux producteurs et aux preneurs de licences de savoir quelles démarches doivent être faites (annonces, embargos, etc.). Le principe de base est que chaque cas de résidus soit étudié et traité indivi-



Résidus de pesticides dans les fruits et les légumes (Monitoring BNN, 2010).

duellement en appliquant les principes suivants:

- La marchandise doit respecter l'Ordonnance sur les substances étrangères et les composants (OSEC) et même se situer nettement en-dessous des valeurs de tolérance qu'elle définit. Si l'OSEC ne définit pas de valeur, c'est la valeur limite de l'UE, la *Maximum Residue Limit* (MRL), qui fait foi.

Le résultat de l'analyse quantitative n'est pas le seul point important, l'histoire du produit compte aussi:

- La marchandise doit avoir été produite conformément aux directives bio.
- Du champ au produit fini, le contrôle des flux des marchandises ne doit présenter aucune lacune.
- Le respect de l'Ordonnance bio, des directives bio et du devoir de prudence doit être prouvé (documents sur le système d'assurance-qualité, analyses des risques, autocontrôles, prises de positions des acteurs de la filière).
- Il faut prouver qu'on a pris toutes les précautions raisonnablement exigibles pour éviter les contaminations.
- Toutes les autres informations permettant de comprendre la cause des résidus doivent être fournies (informations sur les fongicides utilisés dans les exploitations conventionnelles voisines, pollutions des sols par des métaux lourds etc.).

C'est sur la base de ces informations que les spécialistes du département de l'assurance-qualité de Bio Suisse décident si les résidus ont été causés par un traitement interdit ou par un manque du devoir de prudence ou s'il s'agit d'une contamination inévitable. Les clarifications sont toujours menées en collaboration avec les organismes de contrôle et de certification et, si elles ne révèlent aucune infraction au devoir de prudence de l'entreprise de production ou de transformation, un produit bio pourra être vendu avec le Bourgeon même s'il contient quelques traces de résidus. Lorsque c'est le cas, Bio Suisse étudie avec les producteurs, transformateurs et contrôleurs concernés des mesures d'amélioration qui peuvent être rendues obligatoires. Il va cependant de soi que, pour des questions d'image, Bio Suisse renonce à octroyer le Bourgeon dans certains cas de produits sensibles ou de concentrations de résidus trop importantes.

La violation du devoir de prudence en cas de séparation insuffisante ou d'utilisation de substances interdites peut dé-



Photo: Thomas Alföldi

Les échantillons prélevés dans les cultures fournissent aussi des renseignements sur la pollution environnementale locale.

boucher sur l'embarco du produit, sur des conditions spécifiques et, en cas d'utilisation d'un produit interdit, sur l'exclusion de l'entreprise.

Voici trois exemples pour illustrer ce processus décisionnel.

Exemple 1

Résidus de 0,0083 mg/l du pesticide *fenhexamide* dans un vin espagnol. L'analyse de risque faite par le producteur montrant un faible risque de dérive, il a mis en place des lignes tampons. Sa cave ne vinifie que ses propres vins, ce qui exclut les risques de contaminations croisées. Cette très faible quantité de pesticide n'a pas été décelée en Espagne à cause de la moins grande sensibilité des appareils. Ce vin a pu être commercialisé avec le Bourgeon sans autres conditions car le devoir de prudence a été respecté et que les mesures possibles ont été prises.

Exemple 2

Des résidus de 0,01 mg/kg de l'insecticide *imidaclopride* ont été trouvés dans les pommes de terre d'un paysan Bourgeon en reconversion. La valeur de tolérance de l'UE (MRL) est de 0,5 mg/kg. La recherche des causes a révélé que la parcelle accueillait avant un verger traité avec de l'imidaclopride. Bio Suisse a décidé avec l'organisme de contrôle que les pommes de terre pouvaient être commercialisées avec le Bourgeon de reconversion puisque le devoir de prudence et le Cahier des charges avaient été respectés. Le producteur a reçu la recommandation de mettre ensuite sur cette parcelle une culture non

destinée à la consommation humaine et de refaire une analyse de résidus.

Exemple 3

Des résidus de *boscalide* (0,14 mg/kg MF*), de *chlorpyrifos-éthyle* (0,05 mg/kg MF) et de *procymidone* (0,05 mg/kg MF) ont été trouvés dans des raisins secs de Turquie. La recherche des causes a révélé des irrégularités chez un paysan du projet (utilisation d'un produit interdit ou mélange avec de la marchandise conventionnelle). Ce paysan a été exclu du projet et les raisins secs n'ont pas pu être commercialisés en bio.

Objectif: amélioration constante

Il va sans dire que Bio Suisse veut que les produits Bourgeon contiennent le moins possible de résidus, mais il est aussi illusoire qu'impossible de les exclure totalement puisque des cas peuvent survenir même si toutes les directives et le devoir de prudence ont été scrupuleusement respectés. Toute découverte de résidus provoque une recherche approfondie des causes, ce qui permet à la branche de découvrir et de remédier à des erreurs agricoles, à des contaminations croisées ou à des lacunes de l'assurance-qualité et des processus de contrôle qui n'étaient pas connues jusque là.

Si on constate qu'un secteur entier est touché par des résidus, comme cela avait été le cas avec des fongicides dans les vins, le FiBL effectue avec les chimistes cantonaux et les acteurs de la branche concer-

* MF = Matière fraîche



L'amélioration continue des techniques d'analyse permet de détecter des quantités toujours plus infimes de résidus.

née une analyse des points faibles de toute la filière des flux des marchandises, et il lance des campagnes de surveillance pour identifier et quantifier les contaminations

environnementales qui touchent les produits conventionnels et biologiques. Ces nouvelles connaissances débouchent ensuite sur de nouvelles fiches techniques et

bases décisionnelles, ce qui permet d'améliorer continuellement les processus d'assurance-qualité.

Karin Nowack et Hans Ramseier, Bio Suisse

Le code d'équité du Bourgeon est en cours d'élaboration

Un groupe de travail de la filière Bourgeon se penche sur la question du futur contenu concret de l'équité commerciale en Suisse. Les acteurs du marché doivent, dans le cadre de trois ateliers, élaborer un code de conduite pour des relations commerciales et des structures de prix équitables.

Onze représentants de la production, de la transformation, du commerce et de la protection des consommateurs se sont rencontrés en août pour le premier atelier sur le thème de l'équité des relations commerciales en Suisse. Ils doivent ces prochains mois discuter des actuelles propositions de lignes directrices et proposer comment Bio Suisse peut, à l'aide d'un

code de conduite, donner pour le marché suisse des produits bio un contenu clair à la notion pour l'instant non contraignante de commerce équitable.

Pour que ce code de conduite pour des relations commerciales et des processus de fixation des prix équitables reçoive le soutien de toute la branche, il sera élaboré au cours de trois ateliers au total. Bio Suisse y est représentée par un représentant du Comité, un de la CLA (Commission de labellisation agricole) et un de la Commission technique Légumes. Y participent aussi deux personnes de la transformation, trois du commerce et deux de la protection des consommateurs.

Lors du premier atelier, les participants ont discuté des propositions pour les lignes directrices. Lesquels des principes proposés sont-ils particulièrement importants? Quelle est l'importance de la

transparence? Comment définir un processus équitable de fixation des prix? Bio Suisse a en outre procédé à une enquête auprès de ses organes et organisations membres, enquête dont les résultats ont été discutés le 23 septembre par les participants au deuxième atelier (le bio actualités reviendra sur le sujet). On prévoit aussi une enquête auprès des consommateurs sur le thème du bio et de l'équité, et ses résultats seront aussi inclus dans le processus de discussion. Les preneurs de licences de Bio Suisse seront consultés par courriel un peu plus tard, et le code de conduite ne sera promulgué qu'après avoir été accepté par l'Assemblée des délégués.

Jörg Schumacher, Bio Suisse

Le commerce équitable sur le plan international

Le commerce des produits Bourgeon importés doit lui aussi être équitable. Un autre groupe de travail, placé quant à lui sous la direction de la CLI (Commission de labellisation des importations), élabore en ce moment des recommandations pour l'application à l'étranger de la directive sur le commerce équitable.

■ Pour en savoir plus: www.bio-suisse.ch
→ À notre sujet → Notre opinion sur ...
→ Relations commerciales équitables



branche puissent verser des salaires décentés à leurs employés. Le défi consistera à créer la transparence dans ce domaine et à trouver des critères pour que les mécanismes de fixation des prix soient équitables.

Sara Stalder, Directrice de la Fondation pour la protection des consommateurs SKS

» Les participants et les résultats du premier atelier me laissent une impression positive. Le fait qu'il devra y avoir une place où les acteurs du marché pourront signaler les cas d'iniquité me paraît primordial. Il est ensuite moins important de savoir si des mesures seront prises, car ce qu'il faut avant tout c'est que tous soient pris au sérieux de la même manière. L'équité devra être de mise à tous les échelons pour que seuls des produits sérieux puissent être mis sur le marché. Bio Suisse doit maintenant absolument poursuivre sur la voie qu'elle s'est tracée pour que l'équité s'ancre dans les faits et ne reste pas une coquille vide.

Albert Lehmann,
Directeur d'Alb. Lehmann Biomühle



» Les discussions de cette table ronde favorisent la compréhension mutuelle entre les partenaires commerciaux. Nous ne trouverons cependant pas très vite une solution car elle devra établir une référence équitable pour tous les maillons de la filière, et nous en sommes encore au début du processus. Les consommateurs ressentent le besoin de relations commerciales équitables sur le marché des denrées alimentaires, et pour le Bourgeon ils les considèrent même déjà comme une évidence... il sera donc bon de définir un code de conduite précis et de pouvoir ensuite s'y référer. Les directives doivent être légères et ne pas faire augmenter les prix.

Christian Meier,
Propriétaire du magasin bio «Buono» de Brugg
et consultant pour le commerce bio

» Une large palette de représentants de la branche ont participé à la table ronde de Bio Suisse – une bonne base pour une discussion sur des relations commerciales équitables en Suisse. J'y apporte donc volontiers la position de la protection des consommateurs: les consommateurs attendent que, lorsqu'ils paient plus cher le kilo de carottes, une bonne partie de cette prime bio aille aux producteurs et que tous les acteurs de la



» Tout le monde a bien remarqué lors de cet atelier que nous nous attaquons à une question importante pour l'ensemble du marché suisse des produits frais. Je veux montrer ici que nous autres producteurs avons très peu de marge de manœuvre pour diminuer encore plus les coûts de production, mais aussi que les consommateurs sont le maillon décisif et que celui-ci se trouve tout au bout de la filière de création de valeur ajoutée. Il faudrait donc à mon avis faire monter dans le bateau tous les partenaires importants, c.-à-d. en plus de la Coop aussi la Migros, Bio Partner, Aldi, Lidl, Spar et Volg. Le Bourgeon donne le coup d'envoi de la réflexion, mais le «commerce équitable suisse» doit devenir une question obligatoire pour tous les acteurs du marché – une goutte qui tombe dans l'eau doit y faire des ronds.

Stephan Müller, Président de la Commission technique Légumes de Bio Suisse



» Ce premier atelier sur la question de l'équité des relations commerciales était très constructif. Une large entente existe déjà sur le sens de la directive et sur l'approche de sa mise en œuvre via un code de conduite. Il y aura cependant sûrement plus de palabres lorsque les prochaines séances parleront des détails du code de conduite. Pour que ce travail apporte réellement quelque chose dans la pratique et ne reste pas lettre morte, les plateformes de discussions définies dans la directive devraient prendre la forme de discussions verticales entre les partenaires tout au long de la filière de création de valeur ajoutée et non horizontales sous forme de table ronde de la branche.

Christian Waffenschmidt,
Responsable des labels durables de la Coop

Roadshow: Les paysans bio en tournée publicitaire

Le Roadshow de Bio Suisse permet aux producteurs et productrices Bourgeon d'être en contact avec les consommateurs et de faire connaître dans tout le pays la campagne «les champions de la nature».

Quel est pour le secteur bio et ses produits le meilleur moyen de gagner en visibilité et en confiance auprès des consommateurs? C'est de les approcher directement dans la rue.

Voilà pourquoi des producteurs et productrices bio participent de nouveau cette année à la tournée nationale du Roadshow de Bio Suisse. Avec leurs caravanes vert clair, ils s'arrêtent dans de nombreuses villes suisses – et en hiver dans des stations de ski – pour faire découvrir aux passants de délicieux produits Bourgeon. Chaque arrêt requiert ainsi la présence de quatre productrices ou producteurs bio de la région.

Quand le marketing mise sur la région

Le Roadshow organisé par Bio Suisse fait partie de la campagne publicitaire «les champions de la nature», et chaque mois il est centré sur une recette apportée par une paysanne Bourgeon et en rapport avec le «champion de la nature» du moment. Par exemple, le champion de septembre était la vache, et la recette du mois était une crème aux pruneaux à base de séré et de crème acidulée.



Photo: Streuplan AG

avoir des discussions approfondies avec les consommateurs en s'aidant de brochures, de fiches d'information et d'autres supports promotionnels – et bien sûr pour leur donner la recette du mois.

Nombreuses possibilités pour les consommateurs

En plus de la découverte des produits Bourgeon, les visiteurs peuvent aussi lancer la roue de la chance et gagner de nombreux prix immédiats. Il y a en outre de nombreux jeux et devinettes comme le puzzle des morceaux de viande qui composent le cochon, qui était particulièrement à sa place en août puisque le champion du mois était le porc. Et n'oublions pas le concours permanent par SMS qui permet de gagner un abonnement annuel pour de la viande ou des produits laitiers, du pain ou des fruits et des légumes.

Le Roadshow est annoncé sur Internet (www.bio-suisse.ch et www.fermebourgeon.ch, Info Nouvelles et Facebook) ainsi que par le bouche-à-oreille des producteurs participants. Une vue d'ensemble des dates du Roadshow et des recettes bio des paysannes Bourgeon se trouve sur www.bio-suisse.ch → Des histoires héroïques.

Stephan Jaun et Flavia Müller, Bio Suisse

Les recettes sont préparées sur place et données à déguster aux passants. Tous les ingrédients proviennent soit directement des producteurs présents soit des environs immédiats. Les consommateurs ont donc le plaisir de goûter des produits préparés sur place avec des matières premières de la région, voient comme il est facile d'utiliser des produits bio et découvrent le goût authentique des produits Bourgeon. Les producteurs en profitent en plus pour

«Cela nous permet de donner un visage à nos produits»

Le paysan Bourgeon Sep Candinas est convaincu que le Roadshow est un bon instrument pour la promotion des produits Bourgeon de la région.

bio actualités: *En tant que producteur Bourgeon, qu'est-ce qui vous a amené à vous engager pour le Roadshow et à vous avancer vers les consommateurs?*

Sep Candinas: J'aime bien faire ça et je trouve qu'il est important de soigner les contacts avec les consommateurs. J'ai d'ailleurs un peu d'expérience là-dedans

puisque nous avons une ferme Bourgeon à Sumvitg GR, que nous vendons nous-mêmes nos produits au marché et que nos offres agrotouristiques nous ont habitués à nous frotter à la clientèle.

Et comment l'idée de participer au Roadshow vous est-elle venue?

Cela avait été annoncé et Bio Grischun m'y a rendu attentif... et en plus la rémunération est tout sauf mauvaise.

Qu'est-ce que vous trouvez particulièrement important dans les contacts avec les consommateurs?

Je connais mes produits et je peux en par-

ler «la tête haute», et les consommateurs apprécient cela. Je trouve que, pour que le concept du Roadshow fasse vraiment mouche, il faut faire déguster des produits locaux avec lesquels les producteurs qui les présentent peuvent s'identifier. Ce point était idéal à Disentis la dernière fois que j'y ai participé, car on a fait déguster le fromage de la fromagerie de Disentis.

Où est combien de temps avez-vous participé au Roadshow?

J'ai été à Coire et à Disentis, chaque fois une journée.

Et qu'y avez-vous fait?

Nous avons fait déguster des produits et attiré l'attention sur les nouvelles recettes. L'idéal était quand les consommateurs pouvaient, comme pour le fromage à Disentis, acheter les produits directement à un autre stand, mais il faut bien sûr en avoir l'autorisation, ce que Bio Suisse n'avait pas obtenu à Coire où les consommateurs ont dû se contenter de déguster un bout de saucisse avec du beurre aux herbes.

Que pensez-vous de l'efficacité du Roadshow?

Le Roadshow est un bon instrument pour attirer l'attention des gens sur Bio Suisse et le Bourgeon. On l'a bien vu notamment à Disentis, où le fromage proposé en dégustation s'est ensuite mieux vendu que d'habitude. Le Roadshow est cependant aussi un exercice difficile car tout doit jouer, tout doit correspondre... à Coire nous avions de la saucisse de bœuf alors que, sur le drapeau publicitaire, le champion du mois était un cochon, et ça a suffi à déconcerter certains consommateurs! Mais je trouve ce genre d'interventions importantes, car nous pouvons exercer une influence sur notre clientèle. J'ai aussi participé aux nouvelles dégustations de viande Bourgeon chez Manor, et j'ai remarqué que cela nous permet de donner un visage à nos produits pour que les multiplicateurs comme le personnel de vente les identifient mieux.

Participer à ces activités est-il directement utile pour votre ferme?

C'est bien sûr le cas si je peux fournir des



Photo: Streuplan AG

«Je trouve ce genre d'interventions très importantes, car nous pouvons exercer une influence sur notre clientèle», dit Sep Candinas, paysan Bourgeon à Sumvitg GR.

produits, mais de toute façon j'ai en tout cas une bonne rémunération.

Stephan Jaun

Un nouveau directeur pour Bio Suisse

Bio Suisse aura un nouveau directeur au début de l'année prochaine: le Comité a choisi un agronome qui connaît très bien l'agriculture biologique et qui dispose de nombreuses années d'expérience de direction dans le domaine de la collaboration au développement.

Le Comité de Bio Suisse a choisi Daniel Bärtschi comme nouveau directeur de Bio Suisse. Ayant grandi dans une ferme pionnière de l'agriculture biologique dans l'Emmental, cet agronome bernois de 43 connaît extrêmement bien les valeurs et la philosophie du bio.

Bâtissant sur ces solides fondations, Daniel Bärtschi a d'abord suivi la formation d'agriculteur avec CFC, puis il a étudié l'agronomie à la Haute école suisse d'agriculture (HESA) de Zollikofen avant de passer aux USA un Master en Management des Organisations.

Daniel Bärtschi, qui est marié et père de deux enfants, apporte avec lui son expérience de conseiller en Suisse, en Allemagne, en Corée du Nord, en Russie et en Roumanie. Il est membre de la Direction de World Vision Suisse et responsable de projets en Asie, en Afrique, en Amérique latine et en Europe de l'Est.



Il est aussi président d'ALIS (l'association des ingénieurs agronomes, forestiers et alimentaires suisses), membre du

conseil d'administration et de concordat de la HESA, membre du comité de FH Suisse (l'Association faitière des diplômés), et membre du conseil d'administration de l'institution de microfinancement «Vision Fund Credo» en Géorgie.

Daniel Bärtschi entrera en fonction en janvier 2011 au siège de Bio Suisse à Bâle où il prendra la succession de Stefan Flückiger, qui a quitté notre Fédération en mai passé.

«Nous sommes convaincus que Daniel Bärtschi dispose de tous les atouts pour accomplir cette tâche. Il possède en effet des qualités professionnelles et humaines nécessaires pour, en tant que directeur, diriger et continuer de développer efficacement notre organisation», affirme la présidente Regina Fuhrer en commentant le choix du Comité de Bio Suisse.

Bio Suisse

L'ordre du jour de l'AD du 17 novembre

Les délégués des organisations membres de Bio Suisse se réuniront le 17 novembre 2010 au théâtre municipal d'Olten pour l'Assemblée des délégués (AD) de l'automne. Le tableau ci-dessous présente une vue d'ensemble des points de l'ordre du jour. Les délégués peuvent déposer des motions écrites sur les points de l'ordre du jour jusqu'à et pendant l'AD.

L'ordre du jour et les annexes de l'en- être consultés sur www.bio-suisse.ch →
 voi préparatoire de l'AD peuvent Service → Fédération → Assemblée des

délégués. Prière d'adresser vos questions et suggestions à la Coordination de la Fédération Bio Suisse, Christian Voegeli, tél. 061 385 96 23, courriel christian.voegeli@bio-suisse.ch.

Christian Voegeli, Bio Suisse

Attribution du Prix d'encouragement

Après le repas de midi, l'Assemblée des délégués accueillera la cérémonie d'attribution du Prix d'encouragement de

Bio Suisse, dont les 5000 francs veulent contribuer au démarrage d'un projet biologique suisse novateur.

1	Points statutaires	
1.1	Accueil	Ordre du jour, scrutateurs
1.2	Procès-verbal	Adoption du procès-verbal de l'AD du 14 avril 2010
1.3	Planification 2011	Le Comité présente les principaux points de la planification pour l'année 2011.
1.4	Renforcement des organisations membres	Les organisations membres (OM) occupent une place charnière importante entre les membres de la base et Bio Suisse. Elles regroupent les fermes bio, représentent les intérêts de leurs membres auprès de la Fédération et soutiennent le transfert de connaissances. Les OM accomplissent également diverses autres tâches telles que le développement du marché et la défense professionnelle. Le Comité souhaite maintenir le soutien financier apporté aux OM, comme cela était déjà le cas en 2009 et 2010. Les délégués doivent se déterminer sur le modèle de financement et, dans le cadre du budget, sur l'importance des montants.
1.5	Budget 2011	Adoption du budget pour l'année prochaine. Le Comité table sur des recettes de 10,875 millions de francs et sur des dépenses équivalentes, ce qui fait qu'un budget équilibré peut être présenté aux délégués.
2	Autres décisions	
2.1	Élection de l'organe de révision	Élection de la fiduciaire indépendante et reconnue qui vérifie la comptabilité de Bio Suisse.
2.2	Confirmation du choix d'un nouveau membre de la CLTC	Le Comité a choisi Christine Brugger pour compléter la CLTC (Commission de labellisation de la transformation et du commerce). Cette écotrophologue (= nutritionniste-diététicienne) diplômée dirige à la station fédérale de recherches Agroscope Changins-Wädenswil le projet sur les analyses sensorielles. Le Comité veut ainsi préparer la succession des deux membres de longue date de la CLTC Max Eichenberger et Peter Dürr. La CLTC compte donc maintenant six membres. Ce choix doit être confirmé par l'Assemblée des délégués.
3	Informations	
3.1	État des directives du Cahier des charges pour la biodiversité	L'Année 2010 avait été consacrée à la Biodiversité par l'ONU. Des portes ouvertes dans les fermes bio ont permis de montrer à un large public comment les fermes bio favorisent la biodiversité, et un projet de vulgarisation soutiendra les producteurs Bourgeon dans leurs efforts pour favoriser la biodiversité sur leurs domaines. Le Comité a en outre fait vérifier le projet de directives pour la biodiversité, et un groupe de travail a formulé des propositions de modifications. On en saura plus lors de l'AD.
3.2	Rapport intermédiaire sur les affaires politiques	Informations sur l'état des négociations pour le libre-échange avec l'UE et sur la politique agricole 2017.
3.3	Plus-value sur le marché bio pour les producteurs; développement du marché de la viande bio	Lors de l'AD de ce printemps, Bio Grischun avait exigé des mesures supplémentaires pour le développement du marché de la viande bio. Présentation de la future stratégie et de sa mise en œuvre: le Comité présente la situation du marché, les possibilités d'intervention de Bio Suisse et les mesures prévues.
3.4	État du développement des relations commerciales équitables en Suisse	Le chapitre «Commerce équitable» du Cahier des charges a été adopté ce printemps. L'AD a exigé que le Comité rende compte chaque année de l'évolution des relations commerciales équitables dans notre pays. L'AD décidera tous les cinq ans de la suite des opérations. Un premier rapport va donc être présenté à l'AD en novembre.
3.5	Mise en œuvre de la stratégie d'investissements de Bio Suisse	Le Comité a défini une stratégie d'investissements durables pour les moyens financiers de Bio Suisse, et il explique sa mise en œuvre.
3.6	Valeur ajoutée régionale	Conférence sur la création de valeur ajoutée dans les régions.

Rotations des cultures: Du blé après de l'épeautre?

J'ai entendu dire que je ne peux plus cultiver du blé après de l'épeautre parce que les prestations écologiques requises (PER) considèrent le blé et l'épeautre comme une même espèce. Est-ce que c'est vrai? Si c'est le cas je trouve que c'est très dommage parce que je n'ai jamais eu de «maladie de rotation» à cause de ça.

» Réponse: Non, cela n'est pas juste. Le règlement de Bio Suisse «Protection du sol et rotation des cultures» stipule bien que deux cultures de la même espèce doivent être séparées par un intervalle de culture d'au moins une année, mais Bio Suisse va définir dans ses Dispositions d'application et, à partir de 2012 dans le règlement susmentionné, qu'elle ne considère pas le blé et l'épeautre comme une même espèce. Cela permettra donc aux



Blé (au-dessus) et épeautre.

Photos: www.oekolandbau.de/Thomas Stephan

fermes Bio Suisse de continuer de cultiver du blé et de l'épeautre l'un derrière l'autre.

L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) a en effet reconnu l'équivalence entre le règlement de Bio Suisse «Protection du sol et rotation des cultures» et la réglementation PER sur les rotations des cultures. Bio Suisse trouve important de laisser aux agriculteurs le plus possible de responsabilité personnelle. Or une ferme Bourgeon coupera la branche sur laquelle elle est assise si elle ne respecte pas les intervalles de cultures nécessaires. Par exemple, la culture successive de blé, d'épeautre et d'orge fait courir un risque de piétin-verse. Et les agriculteurs bio ne peuvent pas recourir à des fongicides et à des insecticides pour corriger leurs erreurs dans les rotations culturales.

Beatrice Scheurer-Moser, Bio Suisse



Engrais organiques

Biosol	(riche en chitine 7-1-1)
Bioilsa 11	(11-1.2-0.5)
AminoBasic	(9% N)
VinaBasic	(5-0-0.5)



Andermatt Biocontrol AG
Stahlermatten 6 · CH-6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch

**Andermatt
Biocontrol**

Exploitation commerciale certifiée biologique, spécialisée en importation directe

agrobio **schönholzer**
www.agrobio-schönholzer.ch

Bühlhof
CH-9217 Neukirch an der Thur
Tel: +41 (0)71 642 45 90 (lun-ven 8-12)
Fax: +41 (0)71 642 45 91
Mobile: +41 (0)79 562 45 00 (lun-ven 13-14)
Email: info@agrobio-schönholzer.ch

D'actualité:

Céréale plante entière BIO, déshydraté, en cubes: En big-bags, fourrage grossier riche en amidon, énergie rapidement disponible, en remplacement de cube de maïs plante entière, d'ensilage de maïs et de pulpe de betteraves séchées

Pulpe de betteraves BIO, séchée, en cubes dans la limite des stocks disponibles, répartition selon réception des commandes!

Foin de luzerne & pellet de luzerne BIO (p.ex. power pellets >20% matière azotée): En balles ou big-bags, fourrage grossier, riche en protéines et fibres facilement digestibles, en β-carotène et en calcium

Lin Crunch BIO: Fourrage concentré pour la production laitière et pour les élevages

Foin BIO: Séché en grange et séché au sol

Produits de maïs BIO: Ensilage de maïs, cube de maïs plante entière, cube de maïs-grain

Paille BIO et conventionnelle: En petites bottes et en grandes balles, longue, coupée ou hachée

Commander collectivement = économiser!

La consommation des produits bio et fair trade en Europe

En 2010, plus d'un Européen sur trois achète assez souvent des produits bio. Leur motivation principale semble être de faire quelque chose pour leur santé.

Les produits bio et équitables sont très appréciés par les consommateurs européens. Pour le baromètre européen de la consommation 2010, 7900 clients de 12 magasins ont été interrogés sur



leurs comportements d'achats. Outre la traditionnelle question du prix et de la qualité, les aspects écologiques et sociaux jouent un rôle toujours plus grand dans les décisions d'achats. Deux tiers des Européens interrogés déclarent ainsi utiliser volontairement du papier recyclé, 40 % se préoccupent activement d'écologie à la maison, et plus d'un sur

trois achète assez souvent des produits bio. Le label bio symbolise pour eux une nourriture plus saine et une agriculture plus respectueuse de l'environnement. L'enthousiasme des consommateurs faiblit néanmoins à l'évocation d'une diminution du confort ou à celle de lourds investissements pour l'environnement: seul un Européen sur trois déclare avoir déjà pris le train au lieu de la voiture pour des motifs écologiques.

Le commerce équitable progresse nettement en Europe depuis quelques années, mais l'enquête montre que seuls 44 % des Européens achètent de temps en temps des produits du commerce équitable. Contrairement aux produits bio, la motivation de l'avantage personnel manque dans le cas de l'équité commerciale puisque ces achats aident les petits paysans: les consommateurs accordent une plus haute valeur aux produits bio et sont prêts à les payer plus chers parce qu'ils considèrent qu'ils sont bons non seulement pour l'environnement mais aussi pour leur propre santé.

Global Press/psh

Photo: www.ökolandbau.de/Dominic Menzler

Les pommes de terre bio sont meilleures pour l'écosystème

La célèbre revue «Nature» a publié un travail instructif sur le thème des *services écosystémiques* dans les systèmes agricoles biologiques et conventionnels*. Sur la base d'essais au champ et d'une étude de synthèse portant sur 38 études faites dans le monde entier, des chercheurs américains ont montré, en prenant pour exemple la régulation naturelle des ravageurs, que les services écosystémiques sont fortement influencés non seulement par la diversité des espèces mais aussi et même surtout par l'équilibre des associations animales.

Les chercheurs ont découvert que les sociétés des antagonistes naturels (insectes et agents pathogènes) du doryphore sont bien plus équilibrées et diversifiées dans les parcelles bio que dans les conventionnelles. Conséquence: dans le système bio, la régulation naturelle des ravageurs fonctionne significativement mieux, et une diminution des baisses de rendement et une augmentation de la biomasse végétale ont été prouvées.

Les associations animales équilibrées sont en outre moins sensibles aux invasions d'organismes étrangers, et elles résistent nettement mieux aux fluctuations environnementales (changements climatiques, sécheresses). Elles présentent donc une plus grande résilience écologique (résistance ou tolérance à l'égard des perturbations). – Autant d'avantages importants des surfaces bio pour une évaluation globale de la durabilité.

Dans ses essais comparatifs (l'Essai DOC ainsi que les comparaisons entre des fermes bio et des exploitations PI-Extensio), le FiBL a lui aussi prouvé que les associations animales sont plus équilibrées en bio qu'en production intégrée.

Lukas Pfiffner, FiBL

* Nature, Vol. 466, juillet 2010, p. 109–113

Bio Test Agro: Nouveau directeur

Heinz Minder sera depuis le 1^{er} janvier 2011 le nouveau directeur de Bio Test Agro AG (BTA). Cet agronome de 44 ans succédera à Tania Wiedmer, qui assume actuellement cette tâche ad interim.

Heinz Minder a une ferme bio à Diemerswil BE. Directeur des Bärner Bio Bure (BBB) depuis 2003, il s'engage aussi pour le Biomilchpool. Diriger BTA étant un poste à 80 %, Heinz Minder redeviendra un membre «normal» des BBB depuis janvier 2011. BTA, qui a son siège au Bio Schwand à Münsingen BE, contrôle et certifie essentiellement quelque 1200 producteurs bio dans toute la Suisse, mais aussi des petits transformateurs et distributeurs.

BTA/mb



Photo: A. Sotoudeh

Alfons Cotti se retire du Comité

Un deuxième siège du Comité de Bio Suisse vient de se libérer: en plus de Regina Fuhrer, Alfons Cotti se retirera lui aussi lors de l'AD du printemps 2011. Les délégués devront donc élire le 20 avril 2011 deux nouveaux membres pour compléter le Comité avant de choisir le nouveau président ou la nouvelle présidente. Suite à la démission de la présidente Regina Fuhrer pour l'Assemblée des délégués du printemps 2011, Bio Suisse a déjà annoncé qu'un siège du Comité était à repourvoir. Or voici qu'il y en a maintenant un deuxième: Alfons Cotti a annoncé sa démission lors de la séance de septembre du Comité de Bio Suisse. Alfons Cotti cultive un domaine Bourgeon à Sur GR, est coprésident de Bio Grischun et membre du Comité de Bio Suisse depuis 2008. «Je veux maintenant pouvoir me consacrer davantage à ma ferme Bourgeon», dit Cotti.

Restent donc au Comité: François-Philippe Devenoge (depuis 1996), Dizy VD, Martin Riggenschach (depuis 2002), Solothurn SO, Danielle Rouiller (depuis 2004), Cernier NE, Christian Butscher (depuis 2008), Liestal BL et Josef Reichmuth (depuis 2008), Oberarth SZ. Les organisations membres (OM) de Bio Suisse peuvent présenter leurs candidat-e-s pour le Comité et la présidence jusqu'à l'Assemblée des délégués d'avril 2011. Les candidats sont appelés à s'annoncer auprès de leur organisation membre. Les OM peuvent d'ailleurs motiver parmi leurs membres des producteurs et productrices Bourgeon qualifiés à présenter leur candidature.

Christian Voegeli, Bio Suisse



Cultivatrice de vivaces sauvages récompensée par le Prix Bio

Doté de 10'000 francs, le quatrième Prix Bio de Bioterra a été attribué à Patricia Willi d'Eschenbach LU pour son engagement de longue date pour produire et faire connaître les plantes vivaces sauvages et les jardins naturels.

Cette hortultrice, qui produit des vivaces sauvages dans son exploitation, a fortement contribué non seulement à la pratique de la multiplication des plantes vivaces sauvages ainsi qu'à la rédaction et au développement des directives de qualité qui sont respectées par les jardiniers-paysagistes certifiés par Bioterra, mais aussi à la formation des jardiniers pour faire progresser la conscience de la valeur de ces plantes.

Le Prix Bio décerné par Bioterra est soutenu par la Coop, l'Office fédéral de l'agriculture, le FiBL et Bio Suisse.

Bioterra/mp

Bhaskar Save: Prix Nobel Bio pour l'œuvre de sa vie

Le pionnier indien du bio de 88 ans Bhaskar Save a reçu le «One World Lifetime Achievement Award» que l'organisation faitière mondiale des mouvements bio, l'IFOAM, décerne conjointement avec Rapunzel Naturkost. Après la remise du prix en Allemagne, Bhaskar Save a visité le FiBL.

Ce prix peut être considéré comme le Prix Nobel du mouvement bio mondial. «Nous honorons Bhaskar Save pour son rôle important de messager de l'agriculture biologique en Inde», a expliqué le directeur de l'IFOAM Markus Arbenz dans son panégyrique. Voilà soixante ans que ce paysan bio convaincu transmet aux autres paysans ses connaissances sur ses réussites biologiques. Il continue d'écrire des articles et de donner des conférences sur les méthodes d'agriculture biologique. «Au vu de ses extraordinaires résultats, Bhaskar Save mérite d'être appelé le Mahatma Gandhi de l'agriculture biologique», a dit Arbenz. Lors de sa visite du FiBL deux jours après la remise de son prix, notre Indien en était encore tout remué. «J'espère que ce prix contribuera à diffuser mon message dans le monde entier». Un message qu'il résume ainsi: «L'Inde ne peut produire durablement assez de denrées alimentaires saines qu'en misant sur une agriculture biologique et en harmonie avec la nature. Et ce n'est qu'ainsi que nous pouvons mener une vie saine, digne et pacifique.» jf



Photo: Walter Christen, Aargauer Zeitung

Bio Partner Schweiz change de mains

Lors de l'AG extraordinaire du 31 août du principal grossiste suisse en produits bio, Bio Partner Schweiz AG, ses actionnaires ont accepté d'entériner la majorité des voix de Bio Development Holding AG (BDH). Les anciens actionnaires principaux Emanuel Mahler et CoOpera Beteiligungen AG avaient auparavant vendu leurs actions à la BDH, dont le siège est à Pfäffikon SZ. Le président du conseil d'administration (CAAdm) de BDH, Urs Mantel, assume déjà divers mandats dans le commerce bio: vice-présidence du CAAdm de RegioFair Agrovision Zentralschweiz AG et présidence du CAAdm de Weinhandlung am Küferweg. Deux membres du CAAdm de BDH sont aussi conseillers de fondation de la Bio Development Foundation dont le siège est aux Pays-Bas. Cette fondation d'utilité publique a pour but de faciliter les échanges d'expériences entre les commerces biologiques spécialisés de toute l'Europe. L'actuel président du CAAdm de Bio Partner Schweiz, René Zoller, a été remplacé par l'indépendant Yves Enderli. Le CAAdm comprend maintenant les deux représentants de BDH Urs Mantel et Fabio Brescacin, ce dernier étant le directeur d'Ecor, le plus grand grossiste bio d'Italie. Brescacin connaît aussi les magasins bio par la fusion avec la chaîne biologique italienne NaturaSi.

«La reprise de Bio Partner Schweiz a permis de mettre au passé le conflit larvé qui sévissait entre les anciens actionnaires», explique Urs Mantel. Le but n'est cependant pas de forger un grand groupe. Au contraire, puisque ce genre de reprises ont déjà pu améliorer l'indépendance du reste du commerce de détail des produits bio.

Mantel espère en outre qu'une collaboration transfrontalière pourra s'instaurer à moyen terme dans le domaine de l'acquisition des marchandises entre Bio Partner Schweiz, Ecor et peut-être d'autres partenaires.

Pieter Poldervaart



Photo: Thomas Albiéti

Le site du FiBL à Frick dans le canton d'Argovie.

RECHERCHE

Visite du FiBL pour les agriculteurs romands

Date et horaire

Jeu 18 novembre, 09.30–16.00

Lieu

FiBL, Ackerstrasse, 5070 Frick

Contenu

Que fait le FiBL pour les producteurs bio? Vue d'ensemble sur les activités et présentation de quelques projets concrets (production végétale et animale). Dégustation des vins du FiBL. Vous pourrez donner votre avis et faire des propositions de thèmes de recherche.

Animation

Maurice Clerc, FiBL

Coûts

Selon tarif FiBL

Responsable

Maurice Clerc, FiBL

Renseignements et Inscriptions

Secrétariat des cours du FiBL, Postfach, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel cours@fibl.org, www.inscription.fibl.org

Journée technique de la recherche Bio

Date

Jeu 2 décembre, 09.15–16.15

Lieu

Restaurant La Grange, Yverdon

Contenu

– Mélanges fourrager: fixation d'azote en fonction du choix du mélange et de la conduite: Les mélanges fourragers ADCF/ART sont les «champions d'Europe» pour leurs rendements, stabilités et fixations d'azote. De nouveaux essais internationaux le montrent.
– Pâturation: Utilisation efficace de l'herbe au pâturage avec des vaches laitières adaptées: ALP conduit des essais de longue durée sur la pâture en bio et travaille sur l'adaptation de la vache néo-zélandaise à la pâture en Suisse.
– Production de lait: Élevage et

santé des vaches laitières sans concentrés: Le FiBL conduit depuis plusieurs années des essais sur la santé de la vache laitière et l'élevage bio, ainsi que l'alimentation de la vache laitière sans concentrés (projet «Feed no Food»).
– Production de viande: Bœuf de pâturage bio sans concentrés: Il est possible de produire de la viande de bœuf de pâturage sans fourrages concentrés avec une génétique combinée. Le FiBL suit de tels troupeaux et présente les données d'un troupeau de vaches mères bio sans concentrés.

Coût

Finance d'inscription: Fr. 60.– repas compris

Inscription

Jusqu'au 22 novembre 2010 auprès de:

- CNAV, Route de l'Aurore 4, 2053 Cernier, Pascal Olivier, tél. 032 889 36 30, courriel cnav-vulg@ne.ch
- IAG, Grangeneuve, 1725 Posieux, Nicolas Rossier, tél. 026 305 58 74, courriel rossiern@fr.ch
- ProConseil, 1510 Moudon, Christian Bovigny, tél. 021 905 95 50, courriel c.bovigny@prometerre.ch
- AGRIDEA, Jordils 1, 1000 Lausanne 6, Josy Tamarcaz, tél. 021 619 44 24, courriel josy.tamarcaz@agridea.ch

VIGNE ET VIN

Domaine La Capitaine Journées portes ouvertes

Dates

Samedis 6 et 27 novembre, 10.00–17.00

Dimanche 7 novembre 10.00–16.00

Lieu

Au Domaine

Contenu

Tous les vins du Domaine La Capitaine seront en dégustation pendant ces journées et un petit

encas vous sera servi de 11h30 à 15h00 (sur réservation SVP).

Autres événements

Dégustation au Château de Coppet dans le cadre du dimanche du potager (dans les serres du château): 5 septembre 2010, 10.30–12.30

Renseignements et Inscriptions

Domaine La Capitaine, Famille Reynald Parmelin, tél. 022 366 08 46, courriel info@lacapitaine.ch, www.lacapitaine.ch.

FOIRES ET MARCHÉS

11^{ème} Salon des goûts et terroirs

Le Salon suisse des Goûts & Terroirs: une 11^{ème} édition de saveurs authentique!

Dates

Du 28 oct. au 1^{er} nov.

Lieu

1630 Bulle, Espace Gruyère

Organisation

Salon suisse des goûts et terroirs, Bulle

www.gouts-et-terroirs.ch



PRODUCTION ANIMALE

La méthode OBSALIM: observer ses animaux pour ajuster les rations

Évaluer et ajuster la ration de son troupeau laitier ou allaitant par l'observation des animaux et en échangeant avec des collègues. Voilà une manière intéressante et très pratique de faire de l'alimentation. C'est possible à l'aide de la méthode OBSALIM, développée par le Dr Bruno Giboudeau, et dans le cadre d'un groupe d'intérêt.

Suite aux belles expériences faites ces dernières années, nous vous proposons de former de nouveaux groupes d'intérêt dans le Jura et le Jura bernois.

Si des personnes d'autres régions sont intéressées et trop éloignées pour venir chez nous, nous sommes à disposition pour venir animer un groupe (7 à 12 personnes environ) avec l'accord du service de Vulg régional.

Dates et lieu

Troupeaux laitiers:

1^{ère} rencontre le lundi 17 janvier 2011, 13.30–16.30

Troupeaux allaitants:

1^{ère} rencontre le mercredi 2 février 2011, 13.30–16.30

Lieux à déterminer en fonction des exploitations visitées.

Contenu

Discussion et accord des participant-e-s sur quelques objectifs et le fonctionnement du groupe d'intérêt.

Observation, en groupe et avec appui, en partant des symptômes

généraux du troupeau (activités, homogénéité, vitalité) jusqu'au diagnostic et aux propositions d'ajustement de la ration.

Observation globale puis détaillée (tête, poils, bouses...) des animaux avec commentaires et explications.

Durée

Rencontres d'une demi-journée. Chaque groupe décide du nombre et de la fréquence des rencontres.

Intervenants

Véronique Frutschi, FRI, troupeaux laitiers, tél. 032 420 80 63

Laetitia Sire, FRI, troupeaux allaitants, tél. 032 420 74 57

Inscription

Jusqu'au 07.01.2011, resp. au 24.01.2011 par téléphone au 032 420 74 26 ou en ligne sur le site www.frij.ch

Remarque

Les personnes souhaitant annoncer leur troupeau comme «1^{er} troupeau d'exercice» sont priées de prendre contact avec la responsable concernée.

SANTÉ ANIMALE

Homéopathie: Échanges d'expériences/

Homöopathie:

Erfahrungsaustausch

Lors de la deuxième demi-journée, nous projetterons un film sur la fabrication des médicaments homéopathiques. Cette session-là sera bilingue.

Dates

14. Dezember 2010 (auf deutsch), 13.15–16.15

11 janvier 2011 (session bilingue), 13.15–16.15

Lieu

Fondation Rurale Interjurassienne, 2732 Loveresse

Kursziele

Erfahrungsaustausch: was funktioniert gut, was kann noch verbessert werden etc.

Die Repertorisationstechnik beherrschen

Korrekte Fallaufnahme und Finden der wichtigsten Arzneimittel in der Praxis

Vorbeugende Massnahmen und homöopathische Mittel der wichtigsten Krankheiten der Nutztiere kennenlernen.

Kursleitung / Responsable

André Ackermann, Homöopharm AG, Oensingen

Einschreibung

Bis am 06.12.10 per Telefon 032 420 74 26 oder per Internet: www.frij.ch

Inscription

Jusqu'au 06.12.2010 par téléphone au 032 420 74 26 ou sur Internet: www.frij.ch

Bemerkungen

Es wäre von Vorteil, wenn Sie schon

Bœuf de Pâturage Bio (Bio-Weide-Beef, BWB): Journées régionales d'information ceux qui débutent dans ce domaine

De quoi s'agit-il

Migros veut développer fortement le programme Bœuf de Pâturage Bio (BPB), ce qui ouvre des perspectives et des alternatives économiquement intéressantes pour beaucoup d'éleveurs de bovins. Que ce soit en finissant d'engraisser des remotes sevrées provenant d'élevages de vaches allaitantes ou des remotes d'engraissement F1 provenant de fermes laitières ou encore en produisant des remotes pour les engraisseurs, divers types d'exploitations peuvent participer à ce programme: élevages allaitants ou laitiers, fermes de montagne avec alpage, fermes de grandes cultures.

Des spécialistes du FiBL, de l'IG BWB, du commerce de bétail et de la Migros informent les participants. Visite d'un producteur de BPB.

Dates et lieux

Graubünden: 21.10., Info-Tagung Viehwirtschaft, Plantahof, GR, brève information pour les vulgarisateurs

Kanton SZ: 22.10., BBZ Pfäffikon, SZ, Kurs Beratung Kanton SZ, cours détaillé

Schweiz Mitte: 27.10., Wohlen, AG, FiBL-Kurs, cours détaillé

Raum Bern: 28.10., Münsingen, BE, FiBL-Kurs, cours détaillé

Zürich: 03.11., Biotag am Strickhof Wülflingen, ZH, brève information

Graubünden: 10.11., Biotag am Plantahof, GR, brève information

Glarus: 01.12., Nachmittag, bei Waldvogel Fritz, Rest. Rütihof,

8755 Ennenda, brève information

Suisse romande: 02.03.2011, Thielle-Wavre, NE, Cours du FiBL, cours détaillé

Pour en savoir plus

www.bioactualites.ch → Agenda

BIOLOGISCH-DYNAMISCH

Ernährung und Entwicklungsfähigkeit

Wann

Freitag/Samstag, 19./20. November

Wo

Goetheanum, 4143 Dornach

Was

Wie werden wir unserer Verantwortung gegenüber Mensch, Erde, Klima, Pflanzen und Tieren gerecht? Wie soll eine Nahrung beschaffen sein, die für den Einzelnen, aber auch für die Gesamtmenschheit die Entwicklung fördert?

Kosten

Fr. 180.– inkl. Verpflegung (2 Mittag-, 1 Abendesse); mit Ermässigung

Fr. 140.–

Auskunft, Anmeldung

Bis 5. November an Goetheanum, Empfang, Postfach, 4143 Dornach, Tel. 061 706 44 44,

E-Mail tickets@goetheanum.org,
www.goetheanum.org →
Veranstaltungen

Vertiefungswochen

Wann

Montag 10. bis Freitag 28. Januar

Wo

Goetheanum, 4143 Dornach

Was

Die Vertiefungswochen schaffen Raum für Fragen aus dem Zusammenhang der biologisch-dynamischen Landwirtschaft, denen man sich immer schon mal «in Ruhe» zuwenden wollte. In diesem Kurs möchten wir dem Geheimnis der «naturintimen Wechselwirkungen» nachspüren, um die Möglichkeit zu haben, das Wesen der Natureiche zu vertiefen. Rudolf Steiner erwähnt dieses Thema besonders im Landwirtschaftlichen Kurs, 7. Vortrag.

einige Kenntnisse in Homöopathie besitzen oder am Grundkurs teilgenommen haben. Weitere Auskünfte erhalten Sie bei Véronique Frutschi, Tel. 032 420 80 63

Remarques

Il serait bon d'avoir déjà quelques notions d'homéopathie ou d'avoir suivi un cours de base. Pour tout renseignement, prière de s'adresser à Véronique Frutschi, tél. 032 420 80 63

L'homéopathie: une alternative aux antibiotiques chez la vache laitière

Date

Mercredi 2 février 2011, 09.00–16.00

Lieu

Agrilogie, Grange-Verney, 1510 Moudon

Objectifs

- Connaître les bases et les principes de l'homéopathie
- Savoir quand et comment s'utilise l'homéopathie
- Pouvoir commencer à utiliser l'homéopathie dans sa ferme

Intervenants

Pamela Staehli, FiBL, et Jean-Marc Bovay, agriculteur bio à Démoret

Organisation

ProConseil, Moudon

Responsables

Pierre Guignard et Lisa Pagani

Coût

Membres vulg Fr. 120.–, non-membre Fr. 240.–

Inscription

ProConseil, Office formation et jeunesse, tél. 021 614 24 35

Renseignements

Pierre Guignard, tél. 021 905 95 50

RECONVERSION

Devenir agriculteur, maraicher ou viticulteur biologique

Dates

Mardis 11 et 25 janvier 2011, 09.30–16.00

Lieu

IENA, Avenches

Contenu

Ce cours, qui est validé comme cours de d'introduction exigé en première année de reconversion par le Cahier des charges de Bio Suisse, aborde les points suivants:

- Les exigences pour le label «Bourgeon» et l'ordonnance bio
- Les conséquences économiques attendues pour votre exploitation
- La présentation de partenaires des filières bio
- Le témoignage de producteurs bio expérimentés
- La connaissance du système de contrôle et de certification
- Et surtout: toutes les questions que vous apporterez

Intervenants

– Lisa Pagani, ProConseil
– Pascal Olivier, CNAV
– Nicolas Rossier IAG
– Selina Droz, bio.inspecta

Responsables

Lisa Pagani, tél. 021 905 95 50,
Pascal Olivier, tél. 032 889 36 44,
Nicolas Rossier, tél. 026 305 58 60

Coût

Membre vulg Fr. 120.–, non-membre Fr. 240.–

Inscription et renseignements

Auprès du conseiller bio de votre canton.

PETITES ANNONCES

Demandes

Diversité bio cherche **fournisseurs bio**. Trouvez vos acheteurs, partenaires et fournisseurs sur www.bio-vielfalt.com

Transporteur Schilter, Bucher, Rapid etc.

jusqu'à Fr. 1500.– ou **petit tracteur**,
tél. 062 299 04 36

Offres

À vendre de ferme Demeter plusieurs **génisses portantes** (BO) et **autres jeunes bêtes** (BO) de ZM IV provenant de vaches 100 % fourrages grossiers. Berghof Stoffel, 7446 Avers-Campsut, tél. 081 667 13 74, courriel george.stoffel@bluewin.ch

À vendre **bêcheuse** Bärtschi 3 m avec rouleau émotteur, tél. 078 647 57 76

Vous voulez un **site internet** pour votre ferme? Je vous le fais! Demandez-moi une offre: courriel info@hofseiten.ch, tél. 055 240 85 33, www.hofseiten.ch

De **délicieuses asimines!** Fruits crémeux et doux dotés d'un bouquet d'arômes exotiques (bananes, vanille, ananas, mangue). Arbres robustes (jusqu'à -25 °C) et faciles à entretenir sans aucun traitement phytosanitaire! Fruits intéressants pour la vente directe en bio. Informations et commande des plants auprès d'Andreas Hess Baumschule & Obstbau, tél. 052 741 58 50

La dynamique propre des organisations

À propos des «lettres de lecteurs mécontents» publiées dans le bio actualités

» Les lettres de lecteurs mécontents foisonnent depuis quelque temps. Leurs auteurs sont mécontents de l'évolution de l'agriculture biologique et de sa toujours plus grande dépendance vis-à-vis des grands distributeurs et des dispositions étatiques. Malgré la pluie de reproches, pas d'issue en vue.

Que s'est-il passé? Rien d'autre que dans d'autres organisations d'entraide paysanne. La dynamique propre de la croissance à presque n'importe quel prix a renversé l'institution. Pratiquement aucune organisation d'origine paysanne n'a réussi à maîtriser cette dynamique propre. Et l'agriculture biologique semble elle aussi livrée à ce destin.

De tout temps les hommes se sont regroupés en organisations d'entraide. Les réussites des coopératives

agricoles ont été magnifiques pendant presque un siècle. On a aussi trouvé magnifique le Bioboom de ces quinze dernières années, mais depuis cinq ans Bio Suisse perd plus de membres qu'elle n'en gagne.

Comme une canne, les jeunes organisations ont toujours offert à leurs utilisateurs et à leurs propriétaires un soutien important dans leur lutte pour la survie. La canne était facile à diriger. Puis elle a grandi car l'idée qui fondait l'organisation était acceptée par tous avec un zèle presque sacré. Au fil des ans la canne est donc devenue un gros pieu. Tout à coup elle n'était plus seulement aide et protection, et la diriger exigeait déjà une certaine habileté, entre autres parce que l'idée de base s'était déjà un peu estompée chez la deuxième génération et que la survie personnelle était pour beaucoup de coopérateurs devenue plus importante que la coopérative. Sans compter que les envies d'augmentation du chiffre d'affaires ont souvent amené l'organisation à prendre des décisions qui servaient plus à sa croissance propre qu'à la défense de son idée de base.

Les fédérations laitières appartiennent

aux paysans. Avec moins de lait ils gagneraient plus sans charger davantage les consommateurs et les contribuables, mais les surcapacités des fédérations qui font de la transformation ont besoin de plus de lait à des prix plus bas.

Quand les conseils d'administration paysans se soumettent aux envies d'expansion de leurs directeurs, les paysans deviennent les esclaves de leurs propres organisations d'entraide. Ce mécanisme n'a-t-il pas fonctionné exactement de la même manière pour les banques, finissant par les mener à l'effondrement? Comment cette loi d'airain pourrait-elle épargner la dynamique foisonnante de Bio Suisse?

Faire des reproches au Comité et à la Direction, c'est taper totalement à côté. Bio Suisse appartient aux producteurs bio. Ils pourraient changer le cours des choses si, animés par une analyse globale de la situation, ils veillaient à ce que Bio Suisse ne se limite pas à une autre

forme d'agriculture mais signifie aussi une tout autre forme d'entreprise. Cela présuppose toutefois que les délégués soient assez forts pour accorder à l'image du Bourgeon une valeur plus haute qu'à l'obéissance servile devant la puissance commerciale des grands distributeurs.

Même le souci somme toute amusant de certains fonctionnaires et politiciens de lancer *La Suisse, Pays*

assez fort pour que la conventionnalisation de l'agriculture biologique ne doive pas devenir la condition de cette rapide expansion.

Si les raisons des rapides changements de directeurs ne peuvent pas être discutées parce que des conventions administratives internes l'interdisent, il est par contre possible – et nécessaire – de discuter des tâches des délégués de Bio Suisse avant que des fondamentalistes mécontents et déçus n'essayent de mettre en pratique les vastes ré-

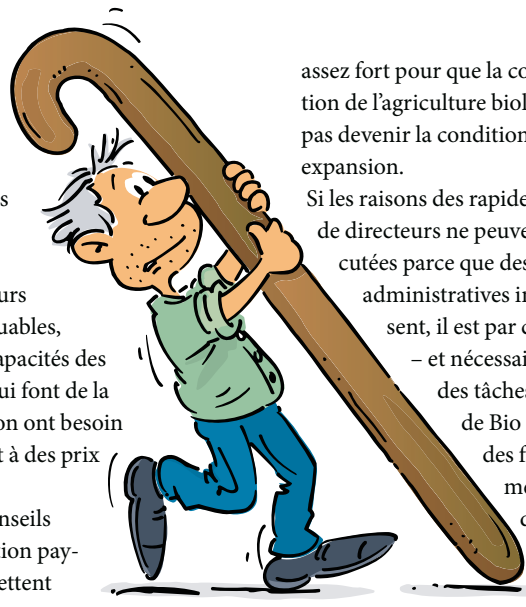
flexions fondamentales de l'agriculture biologique au sein d'une organisation dissidente.

L'agriculture biologique est en effet plus qu'une autre méthode d'agriculture, et elle doit, aujourd'hui encore, être capable d'autodétermination. Cela nécessite cependant non seulement des directeurs et des scientifiques professionnels, mais aussi des paysans actifs qui utilisent leur intuition holistique pour empêcher la canne d'antan de se changer en poutre écrasante.

Ernst Frischknecht, Paysan bio, Président de Bio Suisse de 1993 à 2001

Questions et réflexions critiques au banc d'essai

» Je suis toujours très intéressé par les lettres des lecteurs du bio actualités – les paysans bio actifs ne sont-ils pas la base même du mouvement bio? Les questions et réflexions critiques sont importantes – trop de choses sont acceptées aujourd'hui sans esprit critique. Regina Fuhrer a déjà répondu aux questions critiques sur la démission du dernier directeur. Certainement pas pour la complète satisfaction de celui qui les posait, mais tout ne peut pas être publié dans la presse. Après-coup on sait toujours très bien quand le temps aurait été bon pour faire les foins, mais cette connaissance n'a encore jamais fait sécher un seul brin d'herbe. Tous



Bio le plus vite possible sur ses rails devrait être freiné au moins

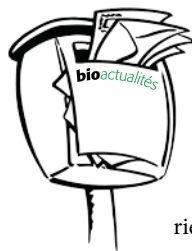
les directeurs de Bio Suisse ont toujours été choisis par des paysans et paysannes bio. Si on prend la peine d'y regarder d'un peu plus près, on sait bien que c'est là un exercice particulièrement difficile. Je souhaite à toutes les autres organisations et paysannes et à leurs comités de toujours choisir les bonnes personnes, car toutes les organisations ont un jour ou l'autre besoin d'un nouveau directeur – que ce soit pour raison d'âge ou pour d'autres motifs.

Les affirmations d'Armin Capaul contiennent malheureusement un certain nombre d'erreurs. Les critiques sont toujours étudiées soigneusement! L'Assemblée des délégués des organisations membres de Bio Suisse (100 producteurs et horticulteurs Bourgeon engagés) a donné au Comité le 18.04.2007 la compétence d'introduire des compléments de la marque. Un complément du Bourgeon pour les produits suisses était aussi mentionné. Le Comité (7 paysannes et paysans bio élus par ces mêmes délégués) peut donc depuis lors introduire de son propre chef des compléments de la marque. L'idée que la Coop aurait déjà utilisé la banderole suisse

avant cette date est une affirmation téméraire que les faits ne confirment pas.

La ligne «Bio-Weide-Beef» (Bœuf de Pâturage Bio) n'a pas été introduite par la Coop mais par la Migros – sans le Bourgeon et sans Bio Suisse. Je ne veux pas m'exprimer sur sa réussite ou son échec. La (ré)activation de ce programme par la Migros a provoqué à Bio Suisse entre autres choses beaucoup d'énervement et de travail supplémentaire – un grand merci au système de points.

Armin ne veut et ne peut certainement pas lire tous les papiers de Bio Suisse, donc je signale que les bilans énergétiques sont bel et bien thématiques à Bio Suisse. Ils ne sont pas, comme l'affirme Armin, «consciemment réprimés» au nom de l'Offensive Bio en même temps que les valeurs éthiques. Rien que l'interdiction des transports aériens provoque déjà une grosse économie d'énergie (le nuage de cendre venu d'Islande nous a brutalement révélé tout ce qui se transporte par les airs actuellement: même les pièces détachées des Subaru viennent par avion ...).



Et l'Offensive Bio n'y change rien: nous n'utilisons toujours pas d'engrais azotés de synthèse, ce qui économise d'énormes quantités d'énergie. Mais ce n'est là rien de nouveau, donc c'est barbant

pour notre monde médiatisé. Chaque paysan bio peut, doit et a la permission de faire plus, Bio Suisse soutient à fond la démarche, mais devons-nous vraiment en profiter pour écrire de nouvelles directives?

Le fait qu'Aldi, Lidl et Denner ne reçoivent pas le Bourgeon n'a pas pour premier objectif d'empêcher les prix de baisser. Et ça ne marcherait de toute façon pas. La question est de savoir si ces riches propriétaires de chaînes de magasins qui ne définissent les produits alimentaires que par le prix le plus bas doivent vraiment devenir les partenaires commerciaux du Bourgeon? Que se passerait-il si ces gens pouvaient diriger le marché bio? Assurément de multiples nouvelles et déplaisantes baisses des prix agricoles – et le nombre de démission augmenterait encore.

Voilà qui me permet d'ailleurs de passer à cette question. Il y a certainement



Combinaison des substances biologiques actives

- ✓ la feuille est plus tonifiante et plus juteuse
- ✓ les fleurs sont plus riches en couleur
- ✓ les fruits sont plus riches
- ✓ la augmentation de la qualité et quantité est mesurable
- ✓ plus de matière sèche même longue en stock

Pour la nature, de la nature, avec la nature

ANGRO GmbH Tel: 081 330 00 70
CH-7205 Zizers eMail: office@angro-qm.com

www.angro-qm.com



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

Action d'automne
aliments vaches laitières

du 11.10.10 jusqu'au 18.12.10: Rabais action CHF 2.-/100 kg pour une commande combinée d'aliments et de minéraux.

Nos lignes de produits

- Basic** – le prix avantageux
- Standard** – la meilleure performance
- Haute performance** – la satisfaction des plus hautes exigences, avec levures vivantes
- Putzstart** – la clé d'une lactation réussie!

Nous vous conseillons volontiers:
Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, Tél. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch
et votre conseiller régional  **PROVIMI KLIBA**

Pots en verre avec couvercle
Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...
Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.
Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimbagg@hotmail.com



quelques producteurs en colère contre Bio Suisse parmi ceux qui l'ont quittée depuis 2004, mais il y en a aussi qui sont partis après avoir vainement attendu que leurs subventions à la reconversion se renouvellent indéfiniment (on sait bien que certains des 2000 nouveaux bio des années 1995 et 1996 n'étaient pas suffisamment convaincus pour persévérer). Je dois malheureusement signaler à Armin que, parmi les paysans qui ont arrêté ces derniers temps, on trouve surtout des gens qui ont arrêté l'agriculture, pas des gens frustrés par Bio Suisse. Je le sais parce que je vois passer la plupart des annonces de démission. Sur ce point je suis bien d'accord avec Lorenz et Armin: cette évolution est déplorable. Et je sais aussi que nous faisons tous tout ce que nous pouvons pour que ça change, pas tous au même endroit ni de la même manière, mais tous dans le même but. Une belle preuve de la (bio) diversité de notre mouvement.

Res Bärtschi, Lützelflüh, Paysan bio et président de la CLA (Commission de labellisation agricole)

L'engraissement au pâturage, ça fonctionne!

À propos de l'article «Pâturage obligatoire pour les bovins d'engraissement Bourgeon?» de Christoph Fankhauser, bio actualités 7/2010

» Christoph, je suis très content que Bio Suisse s'attaque à ce problème. Cela me hérisse depuis longtemps que la viande de bœuf Bourgeon ne doive pas être produite au pâturage. La plupart des bovins Bourgeon vont au pâturage, mais justement ce n'est pas obligatoire... et il y a quelques engraisseurs professionnels bio qui font de l'engraissement intensif en stabulation avec parcours. Si les consommateurs le savaient, cela ne serait pas bon pour l'image de la viande de bœuf Bourgeon. Venons-en aux aspects concrets mentionnés dans le bio actualités. Si on rend le pâturage obligatoire, il faudrait être cohérent et faire pâturer les bêtes du début à la fin comme pour le bétail laitier et d'élevage. Le contrôle serait en effet difficile – voire impossible – si on fait des exceptions au début et à la fin de l'engraissement. Techniquement cela ne pose aucun problème, et là je peux parler en toute

connaissance de cause: depuis le début du programme Bœuf de Pâturage Bio (BPB, en allemand BWB pour Bio-Weide-Beef) en 1998, nous avons mené 22'000 bêtes à l'abattoir. Et nous sommes justement en train de terminer le dépouillement des données de 250 fermes de vaches allaitantes et BPB sur leur utilisation de maïs et de concentrés dans l'engraissement.

Le parcours et le pâturage ne rendent pas les veaux malades – bien au contraire, cela leur fait du bien, et c'est toujours mieux que d'être dans une stabulation où l'air est de mauvaise qualité. Surtout que les veaux n'y sont en général pas placés au meilleur endroit ...

Le seul problème pourrait venir des endoparasites si les veaux sont toujours dans un même pâturage qui leur est réservé. Et le plein air ne leur donne pas non plus la diarrhée, c'est un problème de management. Vu que le programme SRPA autorise un accès permanent à un parcours pour les veaux d'élevage jusqu'à l'âge de 120 jours, il en irait de même pour les bêtes à l'engraissement. Cela veut dire que les bêtes n'auraient l'obligation d'aller au pâturage qu'à partir de quatre mois si le paysan ne veut pas les y mettre avant.

Même la fin de l'engraissement peut se faire sans stabulation. On atteint un bon état d'engraissement avec de bons pâturages, une bonne génétique, éventuellement une séparation des mâles et des femelles, et éventuellement en donnant tout à la fin un tout petit peu de concentrés aux bœufs. On peut le faire en les ramenant près de la stabulation ou avec un automate posé au pâturage. La finition en stabulation ne se justifie pas. Le BPB mise sur la SRPA+, ce qui veut dire huit heures de pâturage par jour jusqu'à la fin, et 22'000 bêtes ont vécu ça sans problèmes. C'est la réalité vraie, et la qualité des carcasses est excellente (25 % C, 36 % H, 22 % T+) pour un âge moyen de 21 mois et un accroissement journalier moyen de 780 grammes en tendance à la hausse. Il y a maintenant toujours plus de remontes provenant des troupeaux allaitants où les automates à concentrés sont les vaches elles-mêmes ... Avec mon propre troupeau je suis maintenant en moyenne à un accroissement de 1100 g/jour, un âge moyen d'abattage de 14,2 mois, 86 % de bêtes H, 275 kg de poids mort, et tout ça avec 100 jours d'alpage pour tout le troupeau et sans un gramme de maïs ni de concentrés. Je crois que ces chiffres montrent qu'on n'a pas encore

épuisé tout le potentiel d'une bonne gestion des troupeaux au pâturage. Ce système ne comporte qu'un seul désavantage, la castration. Impossible en effet d'obtenir au pâturage sans castration de la viande de bovins mâles lourds, c.-à-d. de 550 kg de poids vif. Ce serait trop dangereux avec les petits espaces que nous avons en Suisse. La castration permet de gagner en sécurité d'alper les bêtes, mais le plus important est que la qualité de la viande des bœufs est nettement meilleure que celle des taureaux. On perd un tout petit peu d'accroissement journalier, mais cela n'abolit de loin pas les autres avantages. J'espère avoir réussi à montrer que l'engraissement au pâturage fonctionne bien. Malheureusement cela n'est enseigné ni dans les écoles ni dans les universités. On y apprend encore l'engraissement intensif bien que sa réputation commence à se dégrader. Climat, Feed no Food, fourrages grossiers: autant de bons arguments en faveur de l'engraissement au pâturage.

Eric Meili, FiBL

Sans cornes mais plus libres?

» Les vaches sont de plus en plus élevées dans des stabulations libres et plus à l'attache dans des étables. Et on argumente que les cornes des vaches sont un danger pour les autres bêtes et pour l'homme et que l'écornage est donc nécessaire.

Aujourd'hui la majorité des vaches n'a plus de cornes. On supprime l'ébauche des cornes des veaux quand ils sont encore petits.

La sécurité est un argument massue que presque personne ne se permet de contester et qui est souvent utilisé pour justifier l'écornage. Or la véritable raison de cette pratique est que, pour des raisons économiques, les places à la crèche sont trop étroites et les stabulations dites minimales de toute façon trop petites. La loi impose pour les places à la crèche une largeur de 65 à 78 cm, ce qui est trop peu pour les vaches avec cornes: elles ont de la peine à s'y faufiler et doivent souvent mettre d'abord une corne dans le cornadis autobloquant qui est de mise partout avant de poursuivre l'opération avec la deuxième corne. Cela pose des problèmes surtout dans les situations de stress, par exemple quand elles sont harcelées agressivement par derrière

par une autre vache et qu'elles doivent se dépêcher de ressortir du cornadis: leur réflexe est de reculer d'un bloc, mais elles restent bloquées par les cornes, ce qui les transforme en victimes sans défense.

Les stabulations pour vaches à cornes doivent être plus spacieuses et en particulier avoir des places à la crèche beaucoup plus larges. Il faut aussi prévoir de larges voies d'esquivement. Les stabulations de ce genre coûtent bien sûr beaucoup plus cher, et c'est un fait dont on doit tenir compte. Les stabulations mini-males qui rendent l'écornage nécessaire ont été conçues par des experts avant de recevoir la bénédiction de la protection des animaux... puis d'être encouragées sur tous les tons par les paiements directs et la vulgarisation agricole. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il y en ait autant aujourd'hui.

Donc, même si les paysans préféreraient faire autrement, ils sont soumis à ces contraintes économiques. Les vraies bonnes stabulations coûtent très cher. Qui peut encore se payer ça dans une agriculture devenue incapable de se re-capitaliser elle-même sur la seule base de l'activité agricole, ce qui est en Suisse le cas de 70 à 80 % des exploitations? Puisque même les paiements directs ne suffisent pas, 70 à 80 % des exploitations doivent trouver ailleurs l'argent dont elles ont besoin pour se financer. Que ce soit par le revenu accessoire de la femme ou du mari ou grâce à l'AVS des parents qui vivent encore dans la ferme. On est déjà assez loin dans le domaine de l'auto-exploitation.

On mesure apparemment l'état de l'agriculture à la taille de ses machines et des nouvelles stabulations qu'elle doit acquérir à cause des nouvelles législations et des incessantes mutations structurelles, mais c'est une image trompeuse de bien être pour l'observateur extérieur, une image réellement fautive quand on sait la hauteur de l'endettement et de l'auto-exploitation qui en découle.

Comment pourrait-on mettre fin à ce dysfonctionnement? Par exemple à l'aide d'un label «animaux naturellement avec cornes» et avec – à cause de l'augmentation des prix des bâtiments – un meilleur prix du lait et de la viande? Le consommateur est-il prêt à faire les bons choix pour assumer sa coresponsabilité pour le bien-être des animaux?

Car c'est bel et bien toute la société qui est coresponsable du bien-être des animaux. Et ça a son prix. On ne devrait plus chercher à adapter les animaux aux

bâtiments pour économiser de l'argent mais à adapter les bâtiments aux animaux pour améliorer leur existence.

Georges Stoffel, Paysan bio, Campsut-Cröt GR

Quand la protection de l'homme est aussi celle des animaux

» Les transporteurs d'animaux et les employés des abattoirs travaillent souvent dur pour des salaires minimaux, et à des heures où nous avons déjà soirée libre ou sommes encore sous la couette. Et on leur serre encore la vis: pour pressurer encore plus d'argent de toute la filière d'abattage, on importe à la semaine des équipes polonaises de bouchers payés aux pièces.

Un autre abattoir, qui fournit deux grands distributeurs très conscients des prix, économise tellement sur le personnel que les journées peuvent atteindre 12 à 14 heures et que les chefs doivent travailler à la chaîne d'abattage. Et grâce au fait que les camionnettes de 3,5 tonnes n'ont pas besoin de tachygraphe, les patrons peuvent se montrer encore plus «flexibles» dans leur gestion du personnel et se contrefoutre des temps de repos. On a par exemple vu un jeune chauffeur participer à une formation continue de deux jours qui durait de 8 heures à 17 heures et devoir, pendant la nuit entre les deux, charger du bétail et le mener le matin à l'abattoir!

Une telle exploitation des employés est indigne de notre pays et de ses entreprises. En tant que protecteur des animaux, je m'épouvante à l'idée des répercussions sur le bien-être des animaux que peuvent avoir des conditions de travail aussi scandaleuses. Impossible en tout cas de garantir que les animaux de boucherie sont traités avec le minimum d'égards prévus par la loi.

La branche doit immédiatement mettre fin à ces dérapages. J'attends en effet de l'agriculture qu'elle réagisse, comme ce paysan qui a mis sur sa liste noire personnelle ce marchand de bétail qui avait chargé ses bêtes avec brutalité. Tant mieux, car si un transporteur se permet de donner aux bêtes des coups de pied et de bâton, de leur tordre la queue et de pester continuellement quand l'éleveur est présent, comment se déchaînera-t-il quand il sera seul avec les animaux?

Dr Hansuli Huber, Directeur de la Protection Suisse des Animaux PSA, Bâle

Il serait judicieux et possible de se passer des antibiotiques

À propos de l'article «Diminuer, interdire? Les antibiotiques en question», de Kathrin Seidel et Markus Bär, bio actualités 7/2010

» Nous sommes clairement d'avis que l'agriculture biologique doit et peut renoncer aux antibiotiques. Voilà quelques années que nous avons décidé de ne plus en utiliser dans notre troupeau de 30 vaches. Pour que cela soit possible, il a fallu apprendre à penser autrement et à vouloir assumer soi-même la responsabilité de ses animaux. La conviction qu'il est possible de soigner tout aussi bien avec les méthodes alternatives a été confirmée par la pratique. Et nos vaches nous montrent leur reconnaissance en étant moins sensibles aux maladies.

Pia et Karl Stadler, Weingarten TG



IMPRESSUM

bioactualités



19^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 20 du mois, sauf en janvier et en août), aussi en allemand (bioaktuell) et en italien (bioattualità)

Tirage 598 exemplaires français, 7058 exemplaires allemands (certifié WEMF)

Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence Bio Suisse;

Abonnement annuels (résiliables pour fin décembre): CH Fr. 49.–, étranger Fr. 56.–

Éditeurs FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 72, Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org
Bio Suisse (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique) Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle, Tél. +41 (0)61 385 96 10, Fax +41 (0)61 385 96 11, www.bio-suisse.ch


Rédaction Stephan Jaun (Rédacteur en chef), Petra Schwinghammer, Sabine Lubow (Bio Suisse); Markus Bär, Thomas Alfvöldi (FiBL); bioactualites@fibl.org

Traduction Manuel Perret, 1412 Ursins

Maquette Daniel Gorba, FiBL

Impression Brogle Druck AG, Postfach, 5073 Gipf-Oberfrick, Tél. +41 (0) 62 865 10 30, Fax +41 (0) 62 865 10 39

Publicité Erika Bayer, FiBL, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 00, Fax +41 (0)62 865 72 73, courriel erika.bayer@fibl.org



UFA W-FOS
pour plus d'efficience

ACTION

- Système d'affouragement favorisant santé et fécondité
- Améliorer le potentiel des fourrages de base

Rabais
Fr. 3.-/100 kg Aliments UFA
vaches laitières
jusqu'au 30 octobre 2010

uфа.ch

Dans votre
LANDI

Un assortiment complet d'engrais pour la production biologique

Biorga engrais azoté

- Pelletisé ou granulé fin. Sans poussière
- Concentré (12% N)
- A base de matières premières de qualité
- Efficacité prouvée

Biorga Végétal

- Granulé fin sans poussière (qualité Sphero)
- Exclusivement à base de matières premières végétales

Biorga NK liquide

- Exclusivement à base de matières premières végétales

Biorga N liquide

- Très bonne tolérance des plantes
- A base de peaux d'animaux hydrolysées



Ces produits sont homologués pour une utilisation en culture biologique, conformément à la liste des intrants du FiBL.

Engrais Hauert HBG SA
3257 Grossaffoltern
Téléphone 032 389 10 10
Téléfax 032 389 10 14
www.hauert.com

BIORGA

Compléter le cycle!

amBASsadrice de l'éthique

La BAS est votre banque au quotidien.

Nous vous proposons une large gamme de comptes, des crédits aux entreprises, des hypothèques, des conseils en placement et des solutions de prévoyance. La transparence de même que la responsabilité écologique et sociale en sont indissociables. Pour donner du sens à votre argent.

→ Pour une véritable alternative: www.bas.ch

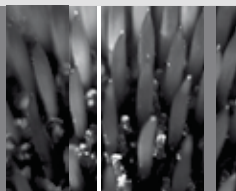


**BANQUE
ALTERNATIVE
SUISSE**

20
A N S
1990-2010

Olten
Lausanne
Zurich
Genève
Bellinzone

Banque Alternative Suisse SA
Rue du Petit-Chêne 38
Case postale 161
1001 Lausanne, T 021 319 91 00
www.bas.ch, contact@bas.ch



LINUS SILVESTRI AG

Commerce de bétail
9450 Lüchingen/SG
Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01
Email: kundendienst@lsag.ch
Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen natel 079 222 18 33
Franz Steiner, Einsiedeln natel 079 423 14 62

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bœuf de pâturage BIO®

Nous cherchons:

Nouveaux producteurs de Bœuf de pâturage BIO®

- Partenaires pour achat de remotes et engraissement
 - Partenaires avec vaches mères et engraissement
- Éleveurs de vaches mères bio pour la production d'Aubrac
Éleveurs de vaches mères bio pour la production de remotes d'engraissement

Vos avantages:

Possibilités d'écoulement intéressantes et durables dans les programmes Bœuf de pâturage BIO® et Aubrac Bio.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remotes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!

terkuhrinder, Bio Mastremonten,
Bio Iränker, Bio Schweine,
und ...

